



HAL
open science

La Biblionomia de Richard de Fournival, une bibliothèque d'encyclopédiste? Enquête comparative sur les textes et les manuscrits

Isabelle Draelants

► To cite this version:

Isabelle Draelants. La Biblionomia de Richard de Fournival, une bibliothèque d'encyclopédiste? Enquête comparative sur les textes et les manuscrits. Christopher LUCKEN - Joëlle DUCOS (éd.). Richard de Fournival et les sciences au XIIIe siècle, 88, Edizioni del Galluzzo, pp.83-122, 2018, Micrologus' Library, 978-88-8450-843-0. <halshs-01814118v2>

HAL Id: halshs-01814118

<https://shs.hal.science/halshs-01814118v2>

Submitted on 4 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

ESTRATTO

MICROLOGUS LIBRARY

88

Richard de Fournival
et les sciences au XIII^e siècle

Textes réunis par

Joëlle Ducos et Christopher Lucken



FIRENZE
SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO ~ 2018

Isabelle Draelants

LA BIBLIONOMIA DE RICHARD DE FOURNIVAL,
UNE BIBLIOTHÈQUE D'ENCYCLOPÉDISTE?
ENQUÊTE COMPARATIVE SUR LES TEXTES
ET LES MANUSCRITS*

Le Picard Richard de Fournival (1201-1260)¹, demi-frère de l'évêque d'Amiens Arnoul († 1246), chanoine des cathédrales d'Amiens et de Rouen, chancelier de la cathédrale d'Amiens, chapelain du cardinal Robert de Somercote, fut un personnage rayonnant au milieu d'un réseau de savants et d'érudits. Il vivait dans une riche ville marchande, stratégique pour les royautes anglaise et française à l'époque des négociations entre Capétiens et Plantagenêts. Peut-être maître ès arts de la Faculté de Paris, il était fils de médecin royal, médecin et chirurgien lui-même sous licence donnée par Grégoire IX et confirmée par Innocent IV en 1246. Il voyagea en Italie, eut aussi une activité de trouvère contemporain de Thibaut de Champagne, fut un auteur productif² et un riche collectionneur de livres de grande valeur scientifique. C'est ce dernier aspect qui retient ici notre attention.

Sa bibliothèque constitue une source culturelle centrale pour l'histoire des bibliothèques et de la transmission des textes au milieu du XIII^e siècle. Sa richesse dans le domaine *philosophique*,

* En raison de contraintes de place, l'article initialement fourni aux éditeurs a été réduit, en dialogue avec C. Lucken, que je remercie pour nos fructueux échanges.

1. Nous renvoyons, pour la bibliographie sur le personnage et les œuvres qu'il a produites, à l'introduction de C. Lucken à ce volume.

2. En plus de ses œuvres poétiques reconnues, on lui a attribué des traités de caractère scientifique: un *De arte alchemia* (voir dans le présent volume la contribution d'A. Calvet), une *Nativitas* (voir la contribution de J-P. Boudet et C. Lucken). On a également proposé de lui attribuer le *Speculum astronomiae* dont il sera question ci-dessous.

c'est-à-dire de la science profane, et en particulier en ce qui concerne l'astrologie, la magie, la médecine et les traductions arabo- et gréco-latines de textes aristotéliens de philosophie naturelle – les *libri naturales* –, suscite de grandes attentes quant à la disponibilité qu'elle a pu offrir à des contemporains intéressés par les mêmes sujets, ou réellement experts dans ces domaines. Dans le prologue de la *Biblionomia*, Richard se dit lui-même «exercé et dans les sciences en mathématiques, entre autres dans l'astrologie» (*exercitatus in mathematicis*)³. On pense qu'il a connu Jordanus de Nemore, car sa bibliothèque témoigne très précocement du plus grand nombre d'œuvres authentiques de ce mathématicien. Elle contenait aussi nombre d'autres ouvrages spécialisés relatifs aux «sciences du nombre», les *libri quadriviales*, qui incitent à s'intéresser aux contacts qu'il a pu entretenir avec d'autres *calculatores* et astronomes du temps.

Il est connu que la période 1220-1260 produisit des instruments systématisants du travail intellectuel; la question de la rencontre et des échanges intellectuels ou bibliographiques, sur la base des indices textuels partagés et des livres subsistants, doit dès lors aussi être posée pour des savants qui n'étaient pas «spécialistes» d'une discipline donnée, mais désireux au contraire de permettre un accès à l'ensemble des savoirs. Eurent-ils des relations intellectuelles, ou des connivences bibliographiques, avec Richard de Fournival en matière de science naturelle? La question se pose pour des individualités marquantes: Robert Grosseteste comme philosophe de la lumière⁴; Albert le Grand, dont les commentaires philosophiques couvrent tous les aspects de l'œuvre naturaliste d'Aristote et à qui on attribue le *Speculum astronomiae*; Alexandre de Halès, auteur d'une *Summa* influente dans le monde franciscain, et dont Paolo Vian affirme qu'il a certaine-

3. Cf. prologue de la *Biblionomia* (éd. L. Delisle, «La Biblionomie de Richard de Fournival», in Id., *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris 1868-1881 (3 vol.), II, 1874, 518-35). Les entrées de la *Biblionomia* sont mentionnées ici d'après le numéro qui leur est affecté dans l'éd. Delisle.

4. A. Birkenmajer, «Pierre de Limoges commentateur de Richard de Fournival», *Bis*, 40 (1949), 18-31 (ici 21).

5. Voir ci-dessous la section de cette étude consacrée aux «œuvres contemporaines», ainsi que la contribution de C. Panti dans le présent volume.

ment eu accès à la bibliothèque de Richard de Fournival⁶. Qu'en est-il des «encyclopédistes» contemporains, auteur de compilations littéraires, scientifiques et philosophiques? Ont-ils connu ou fait usage de cette bibliothèque? Et réciproquement, la bibliothèque «fournivalienne» avait-elle les caractéristiques d'une bibliothèque encyclopédique? Seule une enquête comparative sur les sources mentionnées et les manuscrits conservés ou utilisés de part et d'autre permet de le dire.

La comparaison est ici menée avec la documentation de l'encyclopédiste dominicain Vincent de Beauvais, actif entre 1240 et 1259 à l'écriture du *Speculum maius*, et celle d'encyclopédistes un peu plus précoces: le chanoine puis dominicain brabançon Thomas de Cantimpré; le franciscain Barthélemy l'Anglais, qui compile son *De proprietatibus rerum* entre 1230 et 1247 avec une documentation en partie parisienne avant de terminer l'œuvre à Magdebourg; Arnold de Saxe qui use d'une documentation philosophique identique en partie à celle de Barthélemy. Ce qui unit Richard de Fournival et les auteurs d'encyclopédies naturelles qui fleurissent entre 1210 et 1255, c'est l'intérêt approfondi, diversifié, pour les nouvelles sources philosophiques en traduction latine. Chez les encyclopédistes, cet intérêt est couplé avec la volonté d'offrir à leurs contemporains une «bibliothèque en réduction»; chez Richard, avec l'idéal d'acquérir la pointe de la science dans tous les domaines.

Biblionomia, bibliothéconomie ou encyclopédisme?

La bibliothèque de Richard est présentée comme un «jardin des sciences» dont les avenues sont ouvertes aux lecteurs, qui pourraient avoir été les élèves d'Amiens. Son catalogue appelé *Biblionomia*, rédigé avant 1243, peut être envisagé dans la pers-

6. P. Vian, «Le lettura dei maestri francescani. Tre casi nel secondo Duecento», in *Libri, biblioteche e lettura dei frati mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Spoleto 2005 (Atti dei convegni della Società internazionale di studi francescani e del Centro interuniversitario di studi francescani. N.S. 15), 29-78. L'auteur note qu'Albert le Grand aurait également eu accès à la bibliothèque de Richard.

pective d'une «encyclopédie dynamique». Les catégories, c'est-à-dire les compartiments, les carrés ou plutôt les parterres du jardin, désignés dans la *Biblionomia* par le mot *areolae*⁷, sont pour la première, les arts libéraux, la métaphysique, l'éthique, et d'autres textes associés à la philosophie comme les auteurs classiques. Ce premier compartiment «*artes et philosophie*» compte onze sous-sections, rayons ou tablettes (*tabulae*), portant chacune douze manuscrits (= 132 volumes); la tablette de la rhétorique et des arts poétiques a l'originalité de contenir surtout des œuvres contemporaines de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle⁸. La catégorie originale des *livres de secrets* fait partie d'un pupitre hors-classe accessible seulement à leur possesseur⁹. La deuxième section est consacrée aux *Scientiae lucrativae*, soit la médecine, le *Ius civile* et le *Ius canonicum*. La troisième est consacrée aux textes et commentaires sur l'Écriture sainte, ainsi qu'à la théologie et la patristique.

Cela dit, la comparaison avec les encyclopédies contemporaines au titre de «bibliothèques abrégées» n'est possible que pour la philosophie (couvrant le *trivium* – dont l'étude des classiques et des poètes contemporains – et le *quadrivium*) et la médecine. En effet, la *Biblionomia* constitue un catalogue partiel de la bibliothèque réelle qui devait compter plus de trois cents volumes: les livres de théologie et de droit, qui formaient probablement la moitié des rayonnages d'après Aleksander Birkenmajer et Richard Rouse, ne sont pour ainsi-dire pas couverts par le catalogue¹⁰. La liste est restée incomplète après la seconde moitié

7. Pour l'organisation du catalogue et la classification des disciplines, voir dans le présent volume l'introduction de C. Lucken et la contribution de J.-M. Mandosio.

8. Alexandre de Villedieu, Evrard de Béthune, Jean de Garlande, Geoffroi de Vinsauf, Adam de Petit-Pont, Alexandre Nequam, etc. Voir à ce sujet C. Lucken, «La *Biblionomia* de Richard de Fournival: un programme d'enseignement par le livre. Le cas du *trivium*», in *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200-1245 environ)*, éd. J. Verger, O. Weijers, Turnhout 2013 (*Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales* 38), 89-125.

9. «La *Biblionomie*», éd. Delisle, 521: «aliud genus tractatum secretorum, quorum profunditas publicis oculis dedignatur exponi».

10. R. H. Rouse, «The Early Library of the Sorbonne», *Scriptorium*, 21 (1967), 42-71 et 227-251 (ici 49). A. Birkenmajer, «La bibliothèque de Richard de Fournival, poète et érudit français du début du XIII^e siècle et son sort ultérieur», in Id., *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du*

de la deuxième *areola* relative au droit. La troisième *areola*, non décrite, était réservée à la théologie.

Pour cette raison, dans l'idée de mettre en évidence des coïncidences entre cette fameuse bibliothèque et les *sources* des encyclopédies contemporaines, j'ai concentré mes recherches sur les textes «philosophiques», c'est-à-dire les textes savants profanes, en mettant l'accent en particulier sur ceux en rapport avec l'étude de la nature, y compris la médecine. Dans l'idéal, on pourrait même espérer découvrir si certains manuscrits ayant appartenu à Richard ont pu contribuer directement à la collecte de citations pour la rédaction de certaines compilations entre 1230 et 1260 – ainsi pour celle de Vincent de Beauvais, qui fut sous-prieur dans sa ville natale située à 50 kilomètres au sud d'Amiens, qui a séjourné à Paris et qui fut proche de Louis IX comme l'était probablement Richard de Fournival dans la mesure où son père était le médecin de Philippe-Auguste¹¹.

On s'est longuement posé la question de savoir si la *Biblionomia* était une bibliothèque réelle ou rêvée, ou un édifice rhétorique destiné à encourager l'apprentissage, un *accessus* à la philosophie comme le *Philobiblon* de l'évêque et trésorier du roi d'Angleterre, Richard de Bury. Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur l'existence d'une bibliothèque réelle. Les travaux pionniers d'Aleksander Birkenmajer effectués dès 1922 et les recoupements fondamentaux de Richard Rouse, auxquels se sont ajoutées quelques identifications d'Eduard Seidler pour la médecine, en ont permis une reconstitution virtuelle partielle¹². Les premiers,

Moyen Âge, Wrocław 1970, 117-249 (trad. française du livre polonais de Cracovie 1922) (ici 126).

11. Sur sa route vers l'abbaye Saint-Martin de Tournai dont il a exploité les livres, Vincent de Beauvais a dû traverser Amiens, qui a pu être parmi les lieux qu'il fut encouragé à visiter pour trouver une documentation de qualité.

12. Birkenmajer, «La bibliothèque de Richard de Fournival», identifie 17 mss correspondant à 22 entrées dans la *Biblionomia*. P. Glorieux, «Études sur la *Biblionomia* de Richard de Fournival», *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 30 (1963), 205-31; E. Seidler, «Die Medizin in der *Biblionomia* des Richard de Fournival», *Sudhoffs Archiv*, 51 (1967), 44-54 (art. auquel il faut ajouter les travaux actuels – 2013-2014 – de Monica Green); R. H. Rouse, «The Early Library of the Sorbonne», *Scriptorium*, 21 (1967), 42-71 et 227-251; R. H. Rouse, «Manuscripts belonging to Richard de Fournival», *Revue d'histoire des textes*, 3 (1973), 253-69, repris avec quelques ajouts in R. H.

ces chercheurs ont exploité le fait que tous les volumes de la bibliothèque de Richard, dont certains étaient probablement hérités de son père, ont été donnés à sa mort en 1260 à son confrère Gérard d'Abbeville, chanoine d'Amiens, qui les a légués à la Bibliothèque de Robert de Sorbon en 1272. Une mise en concordance systématique des manuscrits subsistants et des entrées de la *Biblionomia* permet d'ajouter quelques éléments d'identification supplémentaires. Le problème crucial est de faire le départ, dans les volumes du fonds de la Sorbonne qui datent de l'époque de Richard, entre ceux qui viennent de Gérard d'Abbeville, ceux qui se trouvaient déjà à la Sorbonne via d'autres acquisitions, et ceux qui ont été acquis plus tard par Richelieu. Certains manuscrits ont aussi échappé au fonds de la Sorbonne.

Dans l'exercice de comparaison, une des difficultés consiste à identifier avec les critères modernes, via les «marqueurs médiévaux» de sources transmises aux savants du XIII^e siècle, les *auctoritates* désignées par de noms déformés, ou cachées sous des identités pseudépigraphiques. La *Biblionomia* compte, d'après la transcription de Léopold Delisle, 196 items ou 162 *codices*, pour une bibliothèque d'environ 300 volumes dont les cotes furent dotées par Richard d'un système bibliothéconomique comprenant différentes lettres de l'alphabet et un repérage par couleurs. Birkenmajer avait fait le lien avec dix-sept manuscrits subsistants, Rouse avec trente-huit manuscrits. Soixante-six au moins des volumes isolés peuvent être mis en lien avec une entrée du catalogue de Sorbonne de 1338, suite au legs à Gérard d'Abbeville, puis à la bibliothèque universitaire; quarante-et-un peuvent être mis en rapport avec des manuscrits subsistants à Paris, auxquels s'ajoutent six autres manuscrits du Vatican, et quelques-uns de plus conser-

Rouse, M. A. Rouse, *Bound Fast with Letters. Medieval Writers, Readers, and Texts*, Notre Dame (IN) 2013, 115-38, dresse une liste de 38 mss encore conservés, présents dans la *Biblionomia*, qui sont entrés à la Sorbonne par le legs de Gérard d'Abbeville. Sur la copie de certains volumes de philosophie naturelle traduite de l'arabe, dans la chancellerie d'Amiens, mais aussi sur la recomposition de volumes à partir de quaternions venant de plus anciens manuscrits, P. Stirnemann, «Private Libraries Privately Made», in *Medieval Manuscripts, Their Makers and Users. A Special Issue of Viator in Honor of Richard and Mary Rouse*, Turnhout 2011, 185-98.

vés en d'autres lieux comme New York ou Würzburg¹³. Cette recherche des manuscrits subsistants progresse au gré des découvertes ponctuelles. Certains volumes ont été dépecés et se trouvent sous diverses cotes aujourd'hui, mais l'inverse est vrai aussi, certains ont été reliés avec d'autres, car les volumes de Richard n'étaient pas très volumineux en cahiers et de taille moyenne¹⁴.

Comparons ces ordres de grandeur bibliothéconomiques aux statistiques que permettent le programme de corpus des encyclopédies latines médiévales SOURCENCYME (*Sources des encyclopédies médiévales*, sourcencyme.irht.cnrs.fr). Dans l'état actuel du corpus, sept encyclopédies totalisent des références à 2315 auteurs et œuvres, c'est-à-dire 480 auteurs et 1354 œuvres distincts mentionnés dans 33810 unités de citations, elles-mêmes distinguées par un «marqueur de source médiéval» (c'est ainsi que nous désignons la référence à une *auctoritas*). Ces *auctoritates* portent sur tous les domaines du savoir encyclopédique, alors qu'il ne faudrait examiner que la proportion relative aux domaines couverts par la *Biblionomia*. Ces impressionnants totaux relatifs au nombre d'*auctoritates* sont calculés sur les trois *Specula* de Vincent de Beauvais (*Speculum naturale, doctrinale, historiale*), qui a bénéficié des réseaux dominicains et cisterciens à Paris et dans des abbayes de Picardie, en Flandre, en Hainaut et en Brabant, pour accumuler ses informations; ces chiffres portent aussi sur trois encyclopédies naturelles qui ont été pour Vincent une source directe dans certains domaines: le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (Picardie), écrit entre 1230 et 1245 à Louvain en Brabant, le *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe, qui a eu un accès précoce à de nombreuses traductions arabo-latines, le *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam, écrit entre le sud de l'Angleterre et Paris. Ces chiffres comprennent aussi les sources de l'*Historia naturalis* plus tardive de Juan Gil de Zamora († ca 1318), en partie redondantes par rapport à ses prédécesseurs puisqu'il

13. Pour établir comptages et identifications, j'ai bénéficié de l'aide précieuse de Thomas Falmagne, fondée sur sa base de données des manuscrits attestés par des catalogues médiévaux.

14. Richard de Fournival précise que le compartiment de Philosophie contient une section consacrée à des manuscrits de grand format qui ne sont pas décrits, mais qui furent néanmoins transmis à la Bibliothèque de Sorbonne (d'après les travaux actuels de Laure Miolo et de C. Lucken).

s'inspire largement de Vincent de Beauvais, de Barthélemy l'Anglais et du médecin Gilbert l'Anglais. Étant donné l'aspect cumulatif des compilations encyclopédiques, même sur un temps court de production entre 1225 et 1255, on peut constater qu'une part considérable des sources sont communes à tous les compilateurs, avec des particularités auxquelles il faut être attentif. Certaines de ces *auctoritates* proviennent bien sûr d'encyclopédies et de florilèges préexistants, puisque les encyclopédies et dictionnaires se nourrissent souvent elles-mêmes de compilations antérieures.

Du point de vue du contenu, on peut dater relativement la *Biblionomia* (dans laquelle le texte le plus récent date de 1243) comme on le fait pour la documentation des encyclopédies: en prenant en compte un certain nombre d'années nécessaires à la collecte et à au traitement bibliographique, par l'héritage via son père et la copie de livres pour Richard, par la réalisation d'extraits de citations pour les encyclopédistes. Ainsi, l'ouvrage le plus récent intégré dans l'encyclopédie d'Arnold de Saxe est la traduction par Michel Scot du *De animalibus* d'Aristote entre 1210 et 1220, mais son encyclopédie a commencé à circuler vers 1235; la source la plus récente du dernier livre du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais est le *De colore* de Robert Grosseteste écrit vers 1232-1235; pour Thomas de Cantimpré, les sources les plus récentes sont l'*Anatomia* pseudo-galénique écrite par Richard Anglicus entre 1210 et 1240, et le *Liber quattuor distinctionum* de Michel Scot, tandis que la source la plus récente de la version *trifaria* du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais est la *Summa de creaturis* d'Albert le Grand commencée vers 1240 et l'*Histoire des Mongols* de Plan Carpin, et Vincent meurt avant d'avoir fini le *Speculum doctrinale* en 1264.

Spécialisation et recherche de la rareté pour les auteurs classiques

A l'inverse des encyclopédies, la *Biblionomia* est un catalogue à vocation spécialisée: constituée de monographies et de commentaires spécifiques, elle ne compte pas de carré ou de parterre «généraliste» qui pourrait contenir des ouvrages de compilation. Si la *Biblionomia* mentionne quelques florilèges, c'est uniquement

dans le domaine du *trivium* et de la connaissance des auteurs classiques. Le critère de l'intégration des classiques dans la *Biblionomia* semble avoir été la rareté, avec aussi un goût prononcé pour les collections de *Sententiae* remarquables, comme les *Sententiae philosophorum* réunies dans les *Censorini Exceptiones* (B. 84) et classées dans la section des œuvres éthiques; ces *Exceptiones* seraient en réalité un exemplaire du *Florilegium angelicum*¹⁵. Même si l'utilisation de florilèges par Vincent de Beauvais requiert encore de nombreuses recherches, on peut affirmer qu'il n'a pas utilisé le *Florilegium angelicum*¹⁶. À l'inverse, Richard ne semble pas avoir eu accès au *Florilegium Gallicum*, une anthologie dont la plupart des nombreux manuscrits étaient dans la région parisienne avant la moitié du XIII^e siècle, et que Vincent de Beauvais a exploitée à partir du ms. Paris, BnF, lat. 17903, fol. 1-160v¹⁷.

Richard a aussi fait copier neuf *Tragédies* de Sénèque (B. 129, qu'on peut identifier avec un ms. conservé à la BnF)¹⁸, œuvre rare avant le XIII^e siècle. Vincent de Beauvais connaît lui aussi les *Tragédies*, dont il fait des *flores* dans le *Speculum historiale* (IX, c. 113-114, aussi *Speculum doctrinale* V, 85) probablement grâce à des extraits qu'il a trouvés dans un des livres aujourd'hui perdus du *Chronicon* du trouvère devenu cistercien, Hélinand de Froidmont. Cette *Chronique* écrite entre 1210 et 1223 constitue une source copieuse et centrale de textes récents ou rares dans le *Speculum maius*¹⁹. Richard Rouse considère que le texte utilisé par

15. R. H. Rouse, «*Florilegia* and Latin Classical Authors in Twelfth- and Thirteenth-Century Orléans», *Viator*, 10 (1979), 131-60.

16. S. Schuler, «Zur Kompilation und Rezeption klassisch-lateinischer Dichter im *Speculum historiale* des Vincenz von Beauvais», *Frühmittelalterliche Studien*, 29 (1995), 312-48.

17. R. H. Rouse, «The "A" Text of Seneca's Tragedies in the Thirteenth Century», *Revue d'histoire des textes*, 1 (1971), 93-121 (ici 106, n. 1).

18. Paris, BnF lat. 8260, relevant de la même famille δ dont serait tiré le florilège-source ou l'exemplar de Vincent de Beauvais (Hélinand).

19. M. Paulmier-Foucart, «Hélinand de Froidmont. Pour éclairer les dix-huit premiers livres de sa chronique. Edition des titres des chapitres et des notations marginales d'après le manuscrit du Vatican, Reg. lat. 535», *Spicae*, 4 (1986), 81-251 (ici 82-83), sur la perte précoce des livres du *Chronicon*, dont Vincent de Beauvais fait déjà état dans le *Speculum historiale*. Le ms. unique Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 535 est issu de l'abbaye cistercienne de Beaupré, dans l'Oise. De son *Chronicon*, 23 livres sur 49 ont survécu, dont les 18 premiers, et des fragments des livres 19 à 44 via

Hélinand et Vincent est un modèle de la famille A, sous-groupe δ^{20} , qui a aussi été un ancêtre des exemplaires de la bibliothèque de Richard, ainsi que du florilège dont sont issus les extraits de la version B des *Flores paradisi* rassemblés dans l'abbaye cistercienne de Villers-en-Brabant dans le second quart du siècle²¹. Ce florilège-modèle du nord de la France est malheureusement perdu à ce jour.

Richard fut également un des premiers témoins de la circulation du Pseudo-Sénèque *De copia verborum* (reformulation de la *Formula honestae vitae* de Martin de Braga) (B. 83; ms. BnF, lat. 6631). Cette œuvre ne figure pas dans les abondants florilèges classiques du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Les premiers manuscrits du *De copia verborum* datent du XII^e siècle et leur circulation situe l'origine de la transmission dans le nord de la France. C'est Arnold de Saxe qui est l'utilisateur le plus précoce de ce pseudo-Sénèque²², qu'il a même imité dans une de ses

le *Speculum historiale*. Les livres 45-49, portant sur la période récente, sont édités dans la *Patrologia latina*, 212, Paris 1855, col. 771-1088. H. Meyer, «Les premiers livres de la Chronique d'Hélinand», *Bibliothèque de l'École des chartes*, 46 (1885), 198-200; M.-P. Arnaud-Cancel, «Le huitième livre de la Chronique d'Hélinand de Froidmont», *Positions des Thèses de l'École nationale des Chartes*, 1971. C. H. Kneepkens prépare l'édition des livres I-VI pour le *Corpus christianorum*.

20. Les extraits des *Tragédies* de Sénèque présents dans le *Speculum historiale*, IX, c. 113-114 (60 extraits), le *Speculum naturale*, le *Speculum doctrinale*, V, 85, et le *De eruditione filiorum nobilium*, furent faits à partir d'un recueil de la fin du XII^e s. ou du début du XIII^e issu de la famille δ , branche reliée à la version A qui se répandra plus tard dans 300 mss: O. Zwierlein, *Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe der Tragödien Senecas*, Wiesbaden 1983 (Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissensch. Klasse), 130, 133-55 et 157; Rouse, «The "A" Text of Seneca's Tragedies», E. R. Smits, «Helinand of Froidmont and the A-Text of Seneca's Tragedies», *Mnemosyne*, 36 (1983), 324-58, pense qu'Hélinand pourrait être la source unique à la fois pour les tragédies des *Flores paradisi*, pour l'exemplaire de Richard, et pour un groupe d'extraits provenant du ms. Exeter, Cathedral Library, 3549B, mais c'est très peu probable d'après Th. Falmagne.

21. Th. Falmagne, *Un texte en conteste. Les Flores paradisi et le milieu culturel de Villers-en-Brabant dans la première moitié du 13^e siècle*, Turnhout 2001, 245-47; Id., *L'origine et la destinée des Flores Paradisi. Étude historique du florilège patristique et classique de Villers-la-Ville*, Thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve 1996, I, 283.

22. Ce que n'avait pas remarqué son editrice, J. Fohlen, «Un apocryphe de Sénèque mal connu: le *De verborum copia*», *Mediaeval Studies*, 42 (1980), 139-211.

œuvres, la *Consolatio*²³. J'ai pu montrer que le texte utilisé par Arnold dans trois de ses œuvres a des similarités manifestes avec la famille Y de la recension régulière du *De copia verborum*²⁴, dont les manuscrits anciens sont pour la plupart français ou belges; or, le manuscrit ayant appartenu à Richard de Fournival fait de son côté partie de la recension mixte M représentée dans des manuscrits venus de la côte belge, des abbayes cisterciennes de *Ter Doest* et des Dunes²⁵. Quant aux *Flores paradisi*, ils ont probablement utilisé, et seulement à partir de la seconde version B (deuxième quart XIII^e s.), un ms. cistercien d'Aulne du groupe α de la famille X²⁶. On voit qu'à une même époque et dans une même zone géographique, en l'occurrence riche et prospère (Picardie-Flandre-Brabant), les traditions textuelles peuvent différer.

Pour les auteurs classiques, il faudrait poursuivre l'enquête et la comparaison, par exemple pour les élégiaques qui figurent sur les tablettes 10 et 11 de la *Biblionomia*: Tibulle (B. 115), Properce (B. 116), et bien sûr le poète favori de Richard, Ovide (B. 117 à B. 120), que Vincent de Beauvais cite abondamment dans le *Speculum historiale* et le *Speculum doctrinale* IV et V.

23. Que j'ai retrouvée dans le ms. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I.F.244, f. 257v-258, sous le titre *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca*.

24. Cf. Draelants, *Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle: Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception*, Louvain-la-Neuve, 2000, 627-32. Id., «Le *De iudiciis virtutum et viciorum* d'Arnold de Saxe, un florilège moral sous forme de disputation», in *On Good Authority. Tradition, Compilation and the Construction of Authority in Literature from Antiquity to the Renaissance*, éd. R. Ceulemans & P. De Leemans, Turnhout 2015 (LECTIO Studies on the Transmission of Texts and Ideas, 3), 299-451 (ici 317-21). Le *De iudiciis* a les mêmes sources que la cinquième partie, *De moralibus*, de l'encyclopédie.

25. Fohlen, «Un apocryphe de Sénèque», 179.

26. Falmagne, *L'origine et la destinée des Flores Paradisi*, 261. Dans les *Flores Paradisi*, le *De copia verborum* est inséré entre le *De clementia* et le *De beneficiis*, sans doute comme dans son modèle, le ms. venu de l'abbaye cistercienne d'Aulne (Bruxelles, Bibliothèque royale Albert-1^{er}, II 1047 VI) d'après Th. Falmagne. Son texte fait en effet partie des cas particuliers notés par Fohlen, car il est le seul à représenter la *formula* remaniée sans adjonction du florilège *Primum argumentum*. On aimerait connaître l'environnement codicologique initial de ce *De copia verborum*, aujourd'hui dans un cahier isolé, fol. 98-102, au sein d'un recueil factice.

Les œuvres contemporaines

En vertu de la vocation spécialisée et de la recherche de la nouveauté et de la rareté chez Richard, intéressé par les *originalia*, il n'est pas étonnant qu'aucune somme, compendium, «miroir» ou *imago mundi* contemporain médiéval n'y figure: aucune œuvre sur la nature de Daniel de Morley, Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, qui auraient pu à la rigueur déjà s'y trouver, et bien sûr pas non plus d'œuvre de Vincent de Beauvais ou d'Albert le Grand, pour lesquels il y avait recouvrement chronologique, Vincent ayant commencé à écrire sans doute vers 1240, et Albert le Grand vers 1242-1247 au plus tôt pour ses commentaires de philosophie naturelle.

La *Biblionomia* ne répertorie pas deux modèles précoces du genre encyclopédique médiéval, connus de tous: les *Étymologies* d'Isidore de Séville et le *De natura rerum* de Raban Maur, qui figurent tous deux parmi les *originalia* dans le catalogue du collège de Sorbonne. Cependant, deux manuscrits ayant appartenu à Richard de Fournival contiennent des extraits des *Étymologies*, l'un consacré aux *agrimensores*, avec des extraits *De mensura*, l'autre consacré à la musique, contenant le chapitre *De musica*. On peut donc penser que Richard a possédé les *Étymologies* et les avait fait également figurer parmi les *originalia* philosophiques, puis que le volume a été dépecé d'après une logique thématique²⁷. On connaît par ailleurs les manuscrits utilisés par Vincent de Beauvais²⁸.

D'autres compilations encyclopédiques naturalistes de l'Antiquité tardive se trouvent nommées dans la *Biblionomia*, comme le *De natura rerum* de Bède, accompagné de la *Naturalis Historia* de Pline (B. 101). On y trouve aussi la *Consolation de Philosophie* de Boèce (B. 100). Tous deux sont accompagnés, dans d'autres volumes, à l'instar du B. 102, de commentaires modernes qui ont

27. Je dois cette information à C. Lucken, que j'ai plaisir à remercier.

28. M. Paulmier-Foucart «Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum maius*», in *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine, C. Pellistrandi, Madrid 1992, 269-83, ici 274), a montré que le texte des *Étymologies* était chez Vincent de Beauvais apparenté à deux mss de la fin du XII^e s. provenant du fonds de Notre-Dame (BnF, lat. 17876) et de Saint-Germain-des-Prés (BnF, lat. 11864).

sans doute justifié la présence de l'œuvre encyclopédique ainsi commentée²⁹.

Un des intérêts de la *Biblionomia* est qu'elle mentionne certaines œuvres monographiques d'auteurs contemporains ou légèrement antérieurs à Richard; certains se trouvent par ailleurs être aussi des encyclopédistes, comme c'est le cas pour l'ouvrage de lexicologie du savant anglais Alexandre Nequam, le *De nominibus utensilium* rédigé vers 1200 (B. 11); en revanche, nulle trace de l'encyclopédie *De naturis rerum* de Nequam. En outre, la *Biblionomia* place dans le dernier tiers de la neuvième tablette des œuvres de naturalistes contemporains peu répandues, comme le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille (B. 106) et la *Cosmographia* de Bernard Silvestre (B. 107), ainsi que l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis, qui est un dialogue fictif à propos de questions dogmatiques et théologiques (B. 103, avec la récente chronique jusque 1204 d'un contemporain local, Nicolas d'Amiens). Elle conserve aussi l'œuvre didactique du pseudo Boèce, le récent *De disciplina scoliarum* (ca 1230) (B. 101). Abondamment cité par Vincent de Beauvais dans le *De eruditione filiorum nobilium*, ce dernier ouvrage est aussi une des sources de l'encyclopédique *Compendium philosophiae*, dont Emmanuelle Kuhry a récemment montré les liens avec les savants anglais³⁰. Cependant, le manuscrit de Richard n'a pas été identifié, ce qui empêche toute comparaison.

La décennie 1240 est particulièrement intéressante pour la constitution de la bibliothèque de Richard, car elle contient nombre de textes récemment traduits de l'arabe au latin, mais aussi d'œuvres assez techniques de savants d'Angleterre et de

29. Le *Biblionomia* 102 est noté *Ghileberti dicti Porretani liber commentariorum in prefatum librum Boetii de consolatione*, mais on ne connaît pas de commentaire de Gilbert de la Porrée à la *Consolation*. Le ms. correspondant est le Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 244 II (fol. 43-65), qui contient une sorte de révision du commentaire de Guillaume de Conches (je remercie C. Lucken pour cette indication). N. M. Häring, «Handschriftliches zu den Werken Gilberts, Bischof von Poitiers (1142-1154)», *Revue d'histoire des textes*, 8 (1979), 133-94 (ici 147), se trompe donc en considérant qu'il s'agit du commentaire de G. de la Porrée au *De trinitate*.

30. E. Kuhry, *La Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum ou Compendium philosophie. Histoire et édition préliminaire partielle d'une compilation philosophique du XIII^e siècle*, Thèse d'histoire soutenue à l'Université de Lorraine, Nancy, 10 janvier 2014.

France du tournant des XII^e et XIII^e siècles. Dans cet esprit, quelques recherches ont déjà été menées sur les auteurs contemporains susceptibles d'avoir fréquenté Richard de Fournival, tel Robert Grosseteste³¹. À Richard est en effet attribué un *De vetula* masqué en Pseudo-Ovide, qui contient des observations philosophiques, religieuses et astrologiques et certains traits qu'on peut mettre en rapport avec le *De luce* de Robert Grosseteste et le rôle considérable qui est attribué à la lumière dans la création du monde³². Robert faisait partie des nombreux Anglais qui s'étaient rendus à Paris suite à la grève menée à l'université d'Oxford entre 1209 et 1216³³. On sait qu'il était aussi en rapport avec des traducteurs arabo-latins comme Hermann l'Allemand, qu'il a rencontré entre 1240 et 1247 et dont la bibliothèque de Richard possède des traductions³⁴.

Dans le même contexte, la *Biblionomia* contient le *Memoriale rerum difficilium naturalium*, c'est-à-dire le *De intelligentiis* écrit vers 1225-1230 et attribué à Adam de Bellefemme (†1240)³⁵, un texte qui proclame que la lumière est le principe du savoir et se fonde sur une métaphysique de la lumière proche de Robert Grosseteste (B. 71). On retrouve des extraits sur la lumière de cette œuvre récente sous le nom *Memoriale rerum difficilium* dès la première version *bifaria* du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais (c'est-à-dire avant 1244-1247), mais les extraits réunis sous ce nom proviennent à la fois de trois chapitres du *De intelligentiis* et de deux autres chapitres qui constituent des passages tirés du

31. A. Birkenmajer, «Robert Grosseteste and Richard Fournival», *Medievalia et humanistica*, 5 (1948), 36-41.

32. P. Klopsch, *Pseudo-Ovidius de vetula. Untersuchungen und Text*, Leiden-Köln 1967. Voir dans ce volume l'article déjà cité de C. Panti à propos des liens entre le *De luce* et le *De vetula*.

33. N. Gorochov, *Naissance de l'université. Les écoles de Paris d'Innocent III à Thomas d'Aquin (v. 1200-v. 1245)*, Paris 2012, le démontre.

34. M.-Th. d'Alverny, «Remarques sur la tradition manuscrite de la *Summa Alexandrinorum*», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 49 (1982), 265-72.

35. Éd. C. Baeumker, *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrhunderts*, Münster 1908, 1-71. A. Birkenmajer, «Witelo est-il l'auteur de l'opuscule *De intelligentiis*?», in *Études d'histoire des sciences en Pologne*, Wrocław 1972 (*Studia Copernicana*, 4), 259-335 (traduction d'un article en polonais publié en 1918 dans le *Bulletin de l'Académie polonaise des sciences de Cracovie*).

commentaire des *Sentences* de Richard Fishacre (†1248), y compris de la *questio de luce* qu'on considère écrite après 1245³⁶. On peut se poser la question d'une utilisation éventuelle du volume que possédait Richard de Fournival et qui contenait aussi la *Metaphysica vetus et nova* d'Aristote et le *De causis* pseudo-aristotélicien, tous deux utilisés par Vincent de Beauvais. On conserve des traces, grâce à l'humaniste belge Sanderus, de l'existence médiévale de deux manuscrits du *Memoriale rerum difficilium* à Saint-Martin de Tournai (G 6 et H 24), où l'on sait que Vincent de Beauvais est allé travailler; le premier d'entre eux figure sous un item (G 6) présentant un ensemble d'œuvres qu'a utilisées Vincent de Beauvais, mais aussi une lettre de Louis IX datée de 1250, et ce qui semble être une version *bifaria* du *Speculum naturale*³⁷. Plusieurs manuscrits du *Memoriale* contiennent des œuvres

36. *Speculum naturale*, version *bifaria*, livre III, c. 44-50, correspondant à VI-XII, 8-17 de l'édition Baeumker. Ce fait est noté par Éd. Frunzeanu, qui s'est penché sur le *Memoriale* dans sa thèse inédite: *Les configurations de la natura dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, Thèse de doctorat, Montréal, Faculté des études supérieures, soutenue en octobre 2007, 37-39. Sur les deux versions principales du *Speculum maius*, voir M. Paulmier-Foucart, «Le plan et l'évolution du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais: de la version *bifaria* à la version *trifaria*», in *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, éd. C. Meier, München 2002 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 78), 245-68.

37. Sous les cotes anciennes G 6 et H 24, cf. Antonius Sanderus, *Bibliotheca Belgica Manuscripta, sive Elenchus universalis codicum mss. in celebrioribus Belgii coenobiis*, [...], Lille 1641, 130. La notice du ms. G 6 prouve les contacts de Vincent de Beauvais avec l'abbaye tournaisienne; elle contient plusieurs œuvres utilisées par le dominicain (comme l'Histoire des Mongols par Jean de Plan Carpin) et semble témoigner aussi de la première version, *bifaria* (ms. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 9152) du *Speculum naturale*: «Liber Magistri Alani Insulensis de Maximis Theologiae. *Omnis scientia suis utitur regulis*. Item Liber de intelligentiis qui alio nomine vocatur *Memoriale rerum difficilium. Summa in hoc capitulo nostrae intentiones est rerum naturalium*. Item Liber de Urinis metricae, cuius titulus est talis, Instituta de Iudiciis Urinarum a Magistro Gillione edita [Gilles de Corbeil]. *Liber iste quam legendum proposuimus*. Post Versus habentur Expositiones eorundem. Item Epistola Aristotelis Regi Magno Alexandro de observatione corporis humani directa, quam Ioannes Hispanus invenit, et de Graeco in Arabicum translata, transtulit in Latinum, et Hispaniarum Reginae dicavit [...]. Item Volumen de Speculo Naturali extractum et abbreviatum, agens de Naturis Animalium [...]. La notice du ms. H 24 contient une partie des mêmes œuvres: «Liber Magistri Alani insulensis de Maximis Theologiae.

de Nicolas d'Amiens, dont la *Biblionomia* conserve la chronique (B. 104), une caractéristique insuffisante malheureusement pour relier B. 71 avec un ms. subsistant³⁸.

À l'occasion de l'étude des sources du livre VIII, *De mundo et corporibus celestibus*, de Barthélemy l'Anglais, réalisée avec Eduard Frunzeanu, nous avons pu noter la présence d'extraits de la *questio de luce* de Fishacre dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais³⁹. Ce fait permet de supposer que la question sur la lumière traitée par Fishacre a été connue à une date assez précoce et qu'elle était déjà intégrée à son commentaire des *Sentences*, qui porte la marque de l'influence de Robert Grosseteste⁴⁰. Barthélemy utilise aussi des extraits du *Commentaire à l'Hexaëmeron* de Robert Grosseteste, mais on ne trouve trace chez Richard de Fournival ni de cet ouvrage, ni d'œuvre de Richard Fishacre. D'une manière générale, il faut souligner que la *Biblionomia* ne comporte pas ou très peu de traces d'œuvres universitaires.

Dans le cas de la science des nombres, la particularité des encyclopédistes est d'en faire un usage généraliste, et non un

Omnis scientia suis utitur regulis. Item liber de intelligentiis, qui alio nomine Memoriale rerum difficilium nuncupatur. Incipit. Summa in hoc capitulo nostrae intentionis est rerum. Item liber de anima. Quoniam dictum est mihi ut cognoscam. Item Tractatus de paenitentia. quam sit utilis et necessaria [etc].

38. Par ex., ms. Paris, BnF, lat. 6552, fol. 62-69, d'une main française du début du XIV^e s. (avec, au fol. 39, un commentaire de «W. Anglicus» sur le livre IV des *Metheora*, et, au fol. 42, un *Tractatus de metheoris magistri Salerni egrotans*); ou ms. BnF, lat. 16297, fol. 191v-203, 2^e moitié XIII^e s., qui fait partie des volumes donnés à la Sorbonne par Geoffroy de Fontaines (cf. O. Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris*, t. 1, 1994 (Studia artistarum, 1), 30). À noter que Gérard d'Abbeville a sans doute utilisé le ms. que lui a légué Richard de Fournival pour citer le *Memoriale* dans ses *Quodlibeta*, III, au plus tard en 1263.

39. I. Draelants, E. Frunzeanu, «Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais», à paraître dans *Rursus-Spicæ. Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge*, 2017. L'édition critique, remise aux éditeurs en novembre 2012, attend sa parution dans la collection *De diversis artibus* chez Brepols.

40. R. J. Long, T. B. Noone, «Fishacre and Rufus on the Metaphysics of Light: two Unedited Texts», in *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L. E. Boyle à l'occasion de son 75^e anniversaire*, Louvain-la-Neuve 1998, 517-48 (ici 519, n. 16 et 531, n. 8). Voir aussi, entre autres, R. C. Dales, «The Influence of Grosseteste's *Hexaëmeron* on the *Sentences* Commentaries of Richard Fishacre OP and Richard Rufus of Cornwall OFM», *Viator*, 2 (1971), 271-300.

traitement d'expert, à l'inverse de Richard, adepte des mathématiques. Ainsi, quand deux œuvres d'Euclide, le *De visu* et le *De speculis* (pas les *Éléments*) sont citées par l'encyclopédiste Arnold de Saxe (sous le nom de Ptolémée), seules les propositions font l'objet de citations, pas les démonstrations. De son côté, Richard possède la plupart des récentes œuvres d'arithmétique de Jordanus de Nemore⁴¹, ainsi que plusieurs versions des *Éléments* d'Euclide⁴².

En comparaison, dans le domaine arithmétique «moderne», Vincent de Beauvais fait un bref exposé sur le zéro («Inventa est igitur decima figura talis, scilicet 0 que cifra appellatur») compréhensible et utilisable par tous⁴³, sous lequel on peut reconnaître l'*Algorismus* (ca 1220) à caractère didactique de Jean de Sacrobosco, une œuvre au succès universitaire qui n'apparaît pas dans la *Biblionomia*. Richard possédait en revanche la version arabo-latine de Jean de Séville du traité du calcul indien d'al-Khwārizmī, l'*Algorisme*, dans un volume grand format encore conservé, probablement acquis en Italie par lui ou son père, et copié à partir d'un original tolédan (ms. BnF, lat. 15461, *Liber Alchorismi de practica arismetica* attribué à un *Magister Johannes*, légué par Gérard d'Abbeville à la Sorbonne)⁴⁴. Vincent de Beauvais n'utilise pas cette œuvre; il

41. H. L. L. Busard, «The Arithmetica of Jordanus Nemorarius», in *Amphora: Festschrift für Hans Wussing zu seinem 65. Geburtstag*, éd. S. S. Demidov, Basel-Boston-Berlin 1992, 121-31 (ici 122). On peut repérer dans la *Biblionomia* le *Liber philotegni* (B. 43), le *De ratione ponderum* (B. 43), la recension longue des textes sur l'Algorisme (B. 45), l'*Arithmetica* (B. 47 [correspondant au ms. BnF, lat. 16644]), le *De numeris datis* (B. 48), le *De plana sphaera* (B. 59), et un grand nombre d'œuvres qui ont servi de sources à Jordanus, comme la traduction des *Éléments* d'Euclide par Hermann de Carinthie, la version II attribuée à Adélarde de Bath (B. 38, ms BnF, lat. 16647), et le *Liber de triangulis datis*, mais aussi le *Liber de arcibus similibus* de Ahmad ibn Jusuf (B. 41), le *Liber de ysoperimetris* (B. 42), et le *De pyramidibus* qui serait à identifier avec le *De curvis superficibus* de Jean de Tynemouth (B. 42). Voir à ce sujet la contribution de Marc Moyon dans le présent volume.

42. Soit la traduction d'Hermann de Carinthie (B. 37: ms. BnF, lat. 16646, écrit pour Richard), la Version II d'Adélarde de Bath (B. 38: ms. BnF, lat. 7374 et lat. 16647), et la version III d'Adélarde de Bath, attribuée désormais à Jean de Tynemouth (B. 39 et B. 40: ms. BnF, lat. 16648, fol. 1-93).

43. *Speculum doctrinale* XVI, c. 9. *De computo et algorismo*, passages édités par A. Morelli, «Il ruolo delle artiquadrivali nello *Speculum doctrinale* di Vicenzo di Beauvais», *Medioevo*, 25 (1999-2000), 169-235 (ici 214-15).

44. C. Burnett a parlé de ce volume lors du colloque parisien intitulé «Miscellanées scientifiques» du 22 septembre 2015, dans une communication intitulée «Paris, BnF latin 15461, a Toledan Miscellany?».

n'a donc pas eu recours aux livres techniques spécialisés qui se trouvaient sur la quatrième tablette des livres philosophiques de la première *areola*, concernant la géométrie et l'arithmétique.

Pour la musique, Vincent de Beauvais en reste aux extraits du *De musica* de Boèce dans le *Speculum historiale*⁴⁵, alors que Richard a aussi les œuvres de Guy d'Arezzo (B. 51) et celles plus communes de Bernard de Clairvaux sur la réforme du tonaire et de l'antiphonaire cistercien (B. 50: ms. BnF, lat. 16662). À l'égard de la musique, un champ de recherche encore en grande partie inexploré chez Richard de Fournival, il reste à enquêter de manière approfondie sur les liens que ce musicien a pu entretenir avec des trouvères érudits comme Hélinand de Froidmont, car leurs carrières musicales et poétiques et leurs intérêts scientifiques respectifs ont des similarités. Hélinand fut l'ami de l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, cousin du roi Philippe Auguste dont le père de Richard était le médecin. L'abbaye picarde de Froidmont, où il s'est retiré comme cistercien, se situe dans l'Oise et relevait du diocèse de Beauvais (à 20 km). On aurait pu espérer que la *Biblionomia* garde une trace de son *Chronicon*, déjà en partie perdu à l'époque où Vincent de Beauvais l'exploite, mais c'est la *Chronique* de Nicolas d'Amiens qui remplit le compartiment historiographique chez Richard. Chez Vincent de Beauvais, le *Chronicon* d'Hélinand a fourni les citations des *Questions naturelles* d'Adélarde de Bath⁴⁶, le philosophe de la nature anglais dont Richard possède plusieurs œuvres ou traductions de mathématique et d'optique (B. 38, B. 40, B. 42), mais ne compte pas les *Questions naturelles*. Par contraste, notons que le *Bestiaire d'Amours*⁴⁷, une sorte d'autobiographie sentimentale de

45. *Speculum historiale* II, c. 109 et III, c. 32 et c. 44; cf. C. Meyer (éd. et trad.), Boèce, *Traité de la musique*, Turnhout 2004 (annexe 2: identifications des passages cités). Il est possible qu'une section «musique» ait été prévue dans le *Speculum doctrinale*, qui est resté inachevé (17 livres, par rapport à 31 pour les deux autres *Specula*), mais c'est peu probable car le reste du *doctrinale* était censé porter sur la théologie.

46. Par exemple, *Speculum naturale* V, c. 13, c. 14, c. 31; VI, c. 6, c. 7, c. 40; IX, c. 18; XXII, c. 3 (peut-être via le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, avec une citation passée via Hélinand).

47. Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour et la Response du Bestiaire*, éd. et trad. G. Bianciotto, Paris 2009.

Richard où l'allégorie animale est appliquée à l'amour courtois, utilise la ressource «locale» qu'est le bestiaire de Pierre de Beauvais dans sa version courte (la version longue empruntant à son tour au *Bestiaire* de Richard), mais offre une information naturaliste assez élémentaire⁴⁸.

Pour ce qui concerne le riche patrimoine local des textes historiographiques disponibles dans le Beauvaisis, le Tournaisis et l'Amiénois, le travail de comparaison avec le *Speculum historiale* devrait être poursuivi œuvre par œuvre, par exemple celles relatives à Troie (B. 110, versification de Darès le Phrygien, avec modèle antique en prose). Notons au passage que Vincent de Beauvais n'a pas utilisé la version abrégée et versifiée, désormais disparue, de l'*Historia tripartita* de Cassiodore par Richard de Gerberoy, évêque d'Amiens; écrite entre 1205 et 1210, elle constitue une des rares œuvres historiques conservées par Richard (B. 114), sans doute pour des raisons de proximité. Par ailleurs, Richard ne mentionne aucune œuvre hagiographique, à l'inverse du *Speculum historiale* richissime à cet égard, au profit des prédicateurs dominicains et cisterciens.

Philosophie naturelle: l'attrait de la nouveauté

Il faut multiplier de telles données et les mettre en rapport entre elles pour espérer tracer un réseau réel ou potentiel d'échanges. Aussi, confronter les encyclopédies et la *Biblionomia* quant à l'usage des «nouveautés» scientifiques dans des domaines disciplinaires précis qui ont eu manifestement la préférence de Richard de Fournival peut faire sens, en particulier grâce à l'examen des œuvres transmises par le biais des traducteurs, le plus souvent de l'arabe au latin. Contrairement au caractère conservateur qu'on leur a souvent attribué à tort, les encyclopédistes de la première moitié du XIII^e siècle sont curieux de la nouveauté et font copieusement état des traductions d'œuvres aristotéli-

48. Voir à cet égard le constat, à propos du cas de la taupe, de C. Rochelais, «Animalité et imperfection des sens au XIII^e siècle, des bestiaires à Albert le Grand», in *Penser les cinq sens au Moyen Âge: poétique, esthétique, éthique*, éd. F. Bouchet, Paris 2015, 55-71.

ciennes ou pseudo-aristotéliennes et de philosophes arabes⁴⁹; l'usage qu'ils en font diffère cependant de celui de Richard.

La *Biblionomia* contient la majorité des traductions de Burgundio de Pise et de Gérard de Crémone, et, pour la médecine, des auteurs en provenance du sud de l'Italie: des pré-salernitains, des adaptations de Constantin l'Africain, des auteurs salernitains. On se confond en conjectures pour savoir comment Richard ou son père Roger ont pu connaître si bien les savants tolédans, au point que Monica Green a supposé pour le père ou le fils un voyage sur place⁵⁰, alors que Richard Rouse a fait l'hypothèse que Richard aurait trouvé à Paris autant les *originalia* des Pères de l'Eglise que les traductions latines de traités arabes, qui venaient d'Italie⁵¹; ceci est possible si les disciples de Gérard les ont ramenées à Crémone, comme l'a envisagé Charles Burnett⁵².

Richard connaît les traductions gréco- et surtout arabo-latines d'Aristote, Avicenne, al-Kindī et al-Fārābī, auxquels il consacre la sixième tablette philosophique, dédiée à la physique et à la métaphysique. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail des œuvres de philosophie naturelle d'Aristote ou attribuées à lui, bien connues des encyclopédistes pour la plupart. Il suffira pour l'heure de souligner quelques particularités en guise d'exemple. Richard possède les traductions de toutes les œuvres aristotéliennes (B. 61, B. 71), y compris une copie des rares *Analytiques postérieures* (B. 13) que les encyclopédistes ne connaissent pas. Il a aussi la traduction par Michel Scot de l'*Abbreviatio de animalibus* d'Avicenne faite entre 1227 et 1232 pour Frédéric II (B. 65), ce

49. Pour un état des sources naturalistes utilisées, cf. I. Draelants, «La science naturelle et ses sources chez Barthélemy l'Anglais et les encyclopédistes contemporains», in *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, éd. B. Van den Abeele, H. Meyer, Turnhout 2006 (De diversis artibus, 74), 43-99.

50. M. Green, «Moving from Philology to social History: the Circulation and uses of Albucasis's Latin Surgery in the Middle Ages», in *Between Text and Patient: The Medical Enterprise in Medieval and Early Modern Europe*, éd. E. E. Glaze, B. Nance, Florence 2011 (Micrologus Library, 30), 331-72 (ici 339).

51. R. H. Rouse, «The "A" Text of Seneca's Tragedies», 109.

52. Notamment dans C. Burnett, «The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program in Toledo in the Twelfth Century», *Science in Context*, 14 (1/2) (2001), 249-88.

qui est précoce puisque toutes les copies viennent du ms. recopié par Henri de Cologne à Melfi en 1232 à partir de l'exemplaire de l'empereur⁵³. L'intitulé «Eiusdem [Avicennae] liber in cognitione naturarum animalium, in uno volumine cuius signum est littera H», ferait penser davantage au *De animalibus* d'Aristote appelé dans les quatre manuscrits les plus anciens *De naturis animalium*⁵⁴, mais Richard utilise pour la traduction par Michel Scot du *De animalibus* d'Aristote (B. 62: ms. BnF, lat. 16162, fol. 1-137) la même dénomination *liber in cognitione naturarum animalium*⁵⁵. L'œuvre aristotélienne est citée abondamment par Thomas de Cantimpré, Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais, mais ceux-ci n'ont pas encore pu se procurer, contrairement à Richard, son abréviation par Avicenne.

Pour ce qui concerne les auteurs arabo-latins, dans le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais, la division des sciences d'al-Fārābī dans la traduction de Gundisalvi prend, pour la classification de la philosophie naturelle, le relais du *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor et du classement selon l'*Hexaameron* initialement choisis pour l'organisation de la matière⁵⁶. Le *De anima* de Gundisalvi – comme auteur cette fois, plus comme traducteur –, et le *De differentia spiritus et animae* de Qustā ibn Lūqā font l'objet

53. Peut-être le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E. VIII, provenant du Sacro Convento d'Assise: cf. W. Berschin, «Traduzioni in latino nel secolo XIII», in *Aspetti della letteratura latina nel secolo XIII. Atti del primo convegno internazionale di studi dell'AMUL*, éd. C. Leonardini, G. Orlandi, Perugia-Firenze 1986, 229-42 (ici 234).

54. Comme dans le ms. Napoli, Biblioteca Nazionale, VIII, c. 24, du milieu du XIII^e s. copié en France ou en Angleterre, et le ms. copié en France à la fin XIII^e s. BnF, lat. 6791.

55. La notice de B. 62 contient de longs compléments explicatifs montrant l'intérêt de Richard pour cette nouvelle zoologie: «Eiusdem [Aristotelis] liber in cognitione naturarum animalium agrestium et marmorum et in illo est coniunctionis animalium modus generationis, et modus generationis eorum sine cohitu cum particione membrorum interiorum et apparentium et cum methodicatione comparationum eorum et actionum eorum et iuvementorum vel nocumentorum eorum, et qualiter venantur, et in quibus lotis sunt, et quomodo moventur de loco ad locum propter dispositiones presentialitatis estatis et hyemis, et unde est vita cuiuslibet eorum, scilicet modorum avium et luporum et piscium maris et que ambulant in eum in uno volumine cuius signum est littera G».

56. Cf. M. Paulmier-Foucart, M.-Ch. Duchenne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Paris 2004, 59-71 et 275-78.

d'extraits chez Arnold de Saxe et chez Vincent de Beauvais, qui utilise aussi le *De motu cordis* d'Alfred de Shareshill. Ces œuvres figurent également dans la *Biblionomia* (B. 66: ms. BnF, lat. 16613, qui présente aussi le *De intellectu et intellecto* d'al-Fārābī, le *De intellectu* d'Alexandre d'Aphrodise, et celui d'al-Kindī). Les traités *De intellectu* d'al-Fārābī, d'al-Kindī, d'Averroès, et d'Alexandre d'Aphrodise sont mentionnés aussi en B. 70 (ms. BnF, lat. 16602), à proximité du *Memoriale rerum difficilium* (B. 71), une œuvre latine récente qui porte aussi sur l'intellect et dont il a déjà été question pour son utilisation par Vincent de Beauvais. Cependant, quoi qu'ils aient adopté les traductions arabo-latines disponibles, les encyclopédistes ne témoignent pas de ces œuvres plus pointues et plus spéculatives des mêmes philosophes arabes.

En-dehors du domaine des traductions, un autre cas se prête bien à la comparaison, celui de Pline l'Ancien. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, la tradition manuscrite de l'*Histoire naturelle* est encore très lacunaire, la plupart des témoins s'arrêtant au livre XXXII. La *Biblionomia* contient un exemplaire de l'*Histoire naturelle* (B. 92), qu'on peut peut-être identifier comme l'a fait R. Rouse avec le ms. BnF, lat. 6803, copié d'une main française du XIII^e siècle (mais qui semble plutôt dater de la deuxième moitié du siècle). Ce témoin est réputé relever de l'abondante famille philologique du ms. E, qui contient habituellement les livres I à XXXII⁵⁷, mais ce manuscrit-ci est étonnamment complet, il comprend les trente-sept livres. Dans le même temps, Vincent de Beauvais est aussi un témoin précieux de la circulation d'un texte complet dans le nord-ouest de la France et la Belgique actuelle, alors que Pline n'est pour ainsi-dire pas connu en Allemagne (deux mss conservés pour le XII^e siècle). C'est la raison

57. Le codex fut utilisé par Thomas d'Irlande pour compiler son *Manipulus florum*. Il fait partie de la famille du ms. E (Paris, BnF, lat. 6795, 9^e-10^e s., d'origine française), mais a complété des lacunes pour les livres fin XXI-début XXII, milieu du livre XXIII, et XXIV, par une main du XIV^e s. Froben, l'éditeur du XV^e s., a utilisé ce ms. pour son édition de Pline de 1545 à Bâle: d'après Rouse, «Manuscripts belonging to Richard de Fournival», 267, 269. Sur la tradition manuscrite de Pline, voir M. D. Reeve, «The Editing of Pliny's Natural History», *Revue d'histoire des textes*, N.S., 2 (2007), 107-79, sans détail sur ce ms. sauf la datation située dans la seconde moitié du XIII^e s. (170).

pour laquelle Albert le Grand, qui aurait pu en faire grand profit pour rédiger son *De animalibus*, a dû se contenter des citations qu'il a trouvées chez son compagnon dominicain Thomas de Cantimpré. Pour cet encyclopédiste qui vécut en Hainaut et en Brabant, l'*Histoire naturelle* est une source centrale, dont il a fait des extraits des livres II, VII, VIII à XI (utilisés intensivement), XXVIII à XXX, et XXXII, avec de très rares citations des livres XXXIII, XXXVI et XXXVII⁵⁸, ce qui semble montrer qu'il a disposé d'un ms. de la famille E lacunaire après le trente-deuxième livre. En revanche, les très abondants extraits repris par Vincent de Beauvais indiquent qu'il a eu accès à un texte complet, y compris le livre XXXVII. Or, même le ms. d (BnF, lat. 6797), provenant probablement de Saint-Amand dans le Nord de la France, datable du troisième quart du XII^e siècle, qu'aurait pu utiliser Vincent de Beauvais, est complet à l'exception de ce livre final. Le problème est très complexe, car Vincent présente trois campagnes successives d'extraits de Pline, la première datant de la version *bifaria* du *Speculum maius*, avant 1244, la seconde datant de la version *trifaria*, où s'ajoutent des extraits passés par l'intermédiaire de Thomas de Cantimpré. En outre, les éditeurs de l'édition de Douai de 1624 et leurs prédécesseurs des éditions incunables du *Speculum maius*, ont souvent complété les citations⁵⁹, ce qui fausse le jeu et impose de retourner aux manuscrits. Eduard Frunzeanu a montré que le ms. Firenze, Biblioteca Riccardiana, 488, censé provenir de Beauvais d'après une supposition d'Arno Borst, ne peut pas être l'exemplaire utilisé par Vincent de Beauvais⁶⁰: il omet en effet des sections présentes dans le *Speculum naturale*, tirées entre autres des livres XXII, 4-7, § 144-164, XXVII, § 14-15 et XXXVII. Il est certain que Vincent de Beau-

58. Les citations sont identifiées dans la récente thèse de doctorat de M. Cipriani, *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval: les sources du Liber de natura rerum - Tomaso di Cantimpré nell' enciclopedismo medievale: le fonti del Liber de natura rerum*, t. I (édition), thèse en cotutelle soutenue à l'EPHE (Paris) et à la Scuola normale superiore (Pisa), en 2014.

59. Dans toutes les éditions de la Renaissance: Strasbourg 1476, Venise 1494, Nuremberg 1481, et Douai 1624.

60. Le ou plus probablement les manuscrits utilisés par Vincent ne se trouvent pas parmi ceux collationnés par les éditeurs de Pline aux PUF (éd. A. Ernout). Plus de 300 comparaisons ont ainsi été menées par E. Frunzeanu, *Les configurations de la natura dans le Speculum maius*, 298-99, 309-19.

vais a utilisé un texte proche du ms. BnF, lat. 6800 (g), de la seconde moitié du XII^e siècle, pour les livres XXI et XXII; or ce ms. (qui couvre les livres VII à XXXI et relève de la famille E) a une lacune en XXI, § 161 – XXII, § 65, dont Vincent de Beauvais ne cite aucun extrait. Dans l'état actuel du dossier, que j'espère pouvoir faire progresser ultérieurement, il serait hasardeux de faire un lien entre l'exemplaire de Richard et le ou les exemplaires utilisés pour le *Speculum maius*.

Notons encore que, poussés par leur intérêt naturaliste pour les propriétés des choses, tous les encyclopédistes réservent une place de choix à la minéralogie, y consacrant tous au minimum un livre complet⁶¹. Ce vaste domaine, plus traditionnel, n'a pas attiré la curiosité scientifique de Richard de Fournival, exception faite des pierres talismaniques reliées aux images astrologiques, où les traductions arabo-latines prennent une place centrale.

Textes médicaux

Il faut malheureusement constater que c'est dans le domaine médical que les chercheurs ont le moins réussi jusqu'ici à nouer un lien entre des manuscrits conservés et les entrées de la *Biblionomia*. L'enquête doit être poursuivie pour comprendre ce que sont devenus ces volumes qui ne sont plus à la Sorbonne et qui ne s'y sont peut-être jamais trouvés car ils auraient été vendus par Gérard d'Abbeville⁶².

Dans la *Biblionomia*, la médecine entre dans la seconde partie du catalogue, relative aux *sciences lucratives*, où sept des huit tablettes prévues pour la médecine furent complétées. Elles consistent en 30 volumes rassemblant 125 titres de 36 auteurs, ce qui paraît exceptionnel par rapport à ce qu'on connaît des

61. Cf. I. Draelants, «La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle: l'apogée d'une veine minéralogique», *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, éd. C. Thomasset, J. Ducos, J.-P. Chambon, Paris 2010, 91-139.

62. D'après M. Green, certains de ces mss se situeraient parmi ceux de la BnF provenant de Saint-Victor, parmi les cotes 14232 à 15175, et de la Bibliothèque de la Sorbonne, parmi les cotes 15176-16718: voir sa contribution dans le présent volume.

bibliothèques contemporaines⁶³. Mais est-ce si rare par comparaison avec le contenu médical du *Speculum naturale* et du *Speculum doctrinale*, dont Stefan Schuler a montré la richesse extraordinaire en matière médicale⁶⁴? On peut rappeler que dans le prologue à la version en trois parties de son *Speculum maius*, Vincent de Beauvais s'excuse longuement d'avoir consacré tant de pages à la médecine⁶⁵. En particulier, les livres XXVIII et XXXII du *Speculum naturale*, et les livres XII à XIV du *Speculum doctrinale* y sont entièrement dédiés. Sachant que chaque livre compte environ 44 000 mots, cela représente un considérable corpus de plus de 263 300 mots. Le *Canon* d'Avicenne y est cité nommément 244 fois, Rhazès 203 fois, Hali ibn Abbās 237 fois via la *regalis dispositio* dans la traduction de Stéphane d'Antioche, et Constantin l'Africain 149 fois. La place de la médecine dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy est tout aussi impressionnante en proportion de la taille de l'œuvre: Barthélemy l'Anglais consacre quatre livres sur dix-neuf à la médecine au sens large (livres IV-VII) et le livre XVII aux plantes et à leurs vertus médicinales.

Dans la *Biblionomia*⁶⁶, on compte parmi les adaptations de Constantin l'Africain le *Liber pantegni* (y compris la partie *practica*), le *Liber megategni*, le *Viaticum*, et quelques *parva medicinalia*, autant d'œuvres déjà disponibles au début du XII^e siècle qui sont toutes utilisées abondamment par les encyclopédistes. De son côté, Richard de Fournival prend distance par rapport à un état de science daté, en décrivant le traducteur Constantin comme un *corrumpator: male mutans et minuens sed non addens de suo*, qui a eu l'*impudentia* d'avoir apposé son nom comme auteur, et d'avoir commis des fautes dans les titres d'œuvres (B. 149). Richard

63. Seidler, «Die Medizin in der *Biblionomia*», 50: «Es ist dies eine im Rahmen der zeitgenössischen Bibliotheken überraschend weitgespannte Zahl von Werken zur engeren Medizin, die sich aus den Traditionswegen des medizinischen Schrifttums in mehrere Gruppen ordnen lässt».

64. S. Schuler, «*Medicina secunda philosophia*. Die Einordnung der Medizin als Hauptdisziplin und die Gruppierung ihrer Quellen im *Speculum maius* des Vinzenz von Beauvais», *Frühmittelalterliche Studien*, 33 (1999), 169-251. Aussi R. Creutz, «Die Medizin im *Speculum maius* des Vincentius von Beauvais», *Sudhoffs Archiv*, 31 (1938), 297-313.

65. *Libellus apologeticus*, c. 18: cf. Paulmier-Foucart, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir*, 65-67, et 172 pour la traduction du c. 18 du prologue.

66. Seidler, «Die Medizin in der *Biblionomia*», 51-53.

emprunte cette invective à Stéphane d'Antioche dans la *Regalis dispositio*, la nouvelle et meilleure traduction de la partie pratique du *Kitāb al-Maliki* d'Ali ibn 'Abbās, dont il possède une copie (B. 151 et B. 152) et que seul Vincent de Beauvais utilise intensivement parmi les encyclopédistes. Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré et Arnold de Saxe, qui écrivent vers 1230, s'en tiennent pour cette œuvre à la traduction de Constantin.

Richard répertorie aussi des œuvres salernitaines, dont le *Circa instans* de Matheus Platearius, très utilisé par tous les encyclopédistes, le *De simplici medicina* de Copho (B. 144) que Vincent de Beauvais connaît sous ce même titre (*S. doctrinale* XII, c. 60, c. 77-84; XIII, c. 68-71), le *De urinis* de Maurus de Salerne dont Vincent fait des extraits (*S. doctrinale* XII, XIII, c. 66, c. 89, c. 168; c. 170; XIV) et les *Aphorismes* d'Urso de Salerne (B. 134), inconnus de Vincent, Thomas et Barthélemy, mais dont Alexandre Nequam cite quelques glosules – peut-être via Gilles de Corbeil –, le *De chyrurgia* de Roger Frugardo de Salerne (B. 161), apparemment inconnu des encyclopédistes, et, dans le même volume, des auteurs de traités relatifs à l'obstétrique comme la *Trotula minor* et la *Genaeia* de Mustio⁶⁷, que les auteurs de compilations *De natura rerum* ne citent pas. Richard mentionne aussi (B. 144) les *Versus Egidii* sur les urines du contemporain Gilles de Corbeil. Élève peut-être du Salernitain Urso, chanoine de Notre-Dame mort en 1224, médecin de Philippe-Auguste comme l'a été Roger de Fournival, Gilles aurait rencontré à Paris Alexandre Nequam⁶⁸ et il est connu de Barthélemy l'Anglais, qui le cite au dernier livre XIX du *De proprietatibus rerum*, à propos des couleurs (c. 10, *De coloribus in particulari*, et c. 14, *De croceo colore*, c. 19, *De colore livido*).

67. Le ms. correspondant à B. 161 serait New York, New York Academy of Medicine, Safe, *Collection of Surgical and Gynaecological Texts*, XIII^e s., copié dans le nord de la France dans le second quart du XIII^e s., d'après M. Green, «A Handlist of the Latin and Vernacular Manuscripts of the So-Called Trotula Texts, Part I: The Latin Manuscripts», *Scriptorium*, 50 (1996), 137-75 (ici 339, n. 27, 157-8 et 370). Il est décrit dans M. F. Drabkin, I. E. Drabkin, *Caelius Aurelianus, Gynaecia. Fragments of a Latin Version of Soranus' Gynaecia from a Thirteenth Century Manuscript*, Baltimore 1951, v-viii.

68. D'après B. Lawn, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford 1963, 32.

Pour ce qui concerne le *corpus toletanum*, la bibliothèque médicale de Richard ressemble à celle des encyclopédistes, mais elle est plus diversifiée et spécialisée. Tout d'abord, les cinq livres du *Canon* d'Avicenne (B. 156 et B. 157), alors que les encyclopédistes comme Arnold, Barthélemy, Thomas, dès 1230, recourent aux livres II et IV, et que Vincent de Beauvais utilise très abondamment tous les livres dans la seconde version des *Specula doctrinale* et *naturale* vers 1250⁶⁹. Richard possède par ailleurs le *Liber nonus ad Almansorem* de Rhazès (B. 146), qu'Arnold, Thomas, Barthélemy et Vincent connaissent aussi. En revanche, le *Liber divisionis* (B. 146) n'est mentionné que par Vincent de Beauvais. Aucune des autres œuvres médicales de Rhazès présentes dans la *Biblionomia* (B. 144, B. 146, etc.), dont le *Liber de informatibus puerorum*, ne fait l'objet d'extraits chez les encyclopédistes. Richard dispose aussi du premier manuscrit latin recensé en Occident contenant la *Chirurgia* d'Albucasis traduite par Gérard de Crémone (B. 161); trois copies de cette œuvre seulement ont circulé dans la première moitié du XIII^e siècle⁷⁰. Ce ms. contient un corpus de chirurgie, dont une *cura equorum* étudiée par Martina Giese et connue d'Albert le Grand⁷¹. Aucun des encyclopédistes contemporains ne connaît encore l'œuvre chirurgicale d'Albucasis; ce n'est pas le *Liber de chirurgia* anonyme qui reste à identifier chez Vincent de Beauvais⁷². On trouve encore le *Liber de gradibus* d'al-Kindī (B. 144)⁷³, dont une citation longue figure parmi les sources du livre XII du *Speculum naturale* (c. 104). En B. 143, qui devait former un bref cahier, on peut lire «Albyngeph de simplici medicina», c'est-à-dire le *Liber simplicium medicinarum* d'al-Wāfid (998-ca 1074), traduit par Gérard de Crémone sous le titre *Liber Albenguesim* ou *Abenguesfit*, conservé avec une copie des rares

69. Toutes les références se trouvent chez Schuler, «*Medicina secunda philosophia*», Appendix 3, 248.

70. Green, «Moving from Philology to social History», 336.

71. Voir sa contribution dans le présent volume, «Works on Horse Medicine in the *Biblionomia* of Richard de Fournival in the Context of the High Medieval Tradition».

72. *Speculum doctrinale* XII, c. 129, c. 131-132; c. 138-139, c. 146.

73. Publié en annexe à l'édition des *Aphorismi de gradibus* d'Arnaud de Villeneuve par M. McVaugh, Granada-Barcelona 1975. L'extrait compilé par Vincent de Beauvais se trouve en 269 et 285-86.

Dynamidia Galieni. On n'en connaît aujourd'hui que trois autres exemplaires, mais on peut cependant en lire quelques citations dans le livre XII du *Speculum doctrinale*, c. 55, c. 84-87. Une autre traduction de Gérard de Crémone figure dans la *Biblionomia*: le *Breviarium* de Sérapion, une *practica*⁷⁴ mise sous l'autorité de Jean Damascène (B. 145). On n'en trouve pas d'extraits chez Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais, mais six citations sous le marqueur *Serapio*, *De simplici medicina* sont présentes dans l'encyclopédie d'Arnold de Saxe. Richard connaît aussi Ali Ibn Ridwān (ca 998-ca 1067) comme commentateur de l'*Ars parva* de Galien, une source que je n'ai pas retrouvée dans les encyclopédies examinées.

Par ailleurs, vingt-cinq titres apparaissent sous le nom d'Hippocrate chez Richard (B. 133), alors que le médecin grec est très peu représenté comme *auctoritas* chez les encyclopédistes, et même chez Albert le Grand⁷⁵. De rares citations de ses *Pronostics* se trouvent chez Barthélemy l'Anglais et dans la *Practica medicinae* inédite d'Arnold de Saxe⁷⁶, pas dans son encyclopédie. Le *De regimine acutorum* circule sous le nom de Constantin dans le traité de médecine écrit par Arnold de Saxe et dans les livres 12 à 14 du *Speculum naturale*.

Enfin, la *Biblionomia* indique trente œuvres sous le nom de Galien, à travers des traductions de Gérard de Crémone (B. 135 à B. 143). On y trouve aussi l'*Anatomia* pseudo-galénique (B. 137), qui est probablement l'*Anatomia vivorum*. L'auteur a été identifié avec Richardus Anglicus qui l'aurait rédigée entre 1210 et 1240 (peut-être vers 1225), quoique George W. Corner considère qu'elle a été composée dans le milieu dominicain «franco-allemand»⁷⁷. Ce n'est donc pas un hasard si cette œuvre récente

74. Éd. Lyon 1525: *Practica Ioannis Serapionis aliter brevarium nuncupata* (fol. 1-111). Le ms BnF, lat. 6893, contient cette traduction.

75. Son nom n'apparaît que neuf fois dans le *De animalibus* d'Albert le Grand, dont un renvoi aux *Aphorismes*, les autres au *De spermate* (*De natura pueri*), mais la plupart de ces références proviennent d'Avicenne.

76. Je prépare un article sur les sources de ce traité pratique, que j'ai retrouvé dans le ms. København, Kongelige Bibliotek, Bibliotheca Regiae Hafniensis 1655 4°, fol. 1-106v.

77. George W. Corner, *Anatomical Texts of the Earlier Middle Ages: A Study in the Transmission of Culture*, Washington, 1927, 35-41.

est la source principale du livre *De anatomia* du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, ce qui fait de ce dernier un témoin quasiment immédiat, tous les manuscrits conservés étant postérieurs à 1250⁷⁸; c'est d'autant plus remarquable que Thomas n'utilise aucun autre traité sous le nom de Galien. De même chez Albert le Grand, qui est très dépendant de son confrère dominicain Thomas de Cantimpré pour l'information naturaliste, les citations de Galien sont médiatisées à travers le *Canon* ou le *De anima* d'Avicenne ou encore via les œuvres de Constantin, et non données de première main. Chez Vincent de Beauvais, à part les *Dynamidia* dont il a déjà été question, seul le *De cura morborum* est mentionné plusieurs fois dans le livre XXXI du *Speculum naturale*⁷⁹.

Arnold de Saxe se distingue ici des autres encyclopédistes: il n'a peut-être pas fait partie d'un ordre religieux, mais fut incontestablement médecin, puisqu'il a composé une *Practica medicinae* qu'il a nommément préfacée. Il soulignait déjà son intérêt pour la médecine dans le prologue au premier livre de son *De floribus* encyclopédique. Dans ces deux œuvres, on peut lire des citations galéniques du *Megategni*, du *De morbo et accidenti*, du *De complexione*, du *De elementis*, du *De iuvamentis membrorum*, du *De malicia complexionis*, et des *Pronostics*, dans les traductions de Gérard de Crémone, ainsi que du pseudépigraphe *De spermate* (ou *Microtegni*) traduit peut-être par Constantin.

Restent aussi à mentionner, parmi les œuvres médicales qui n'apparaissent pas chez les encyclopédistes mais sont chez Richard, le *De pulsibus* de Galien, non dans la traduction de Marc de Tolède (*Liber de tactu pulsus*), mais dans la version en quatre livres traduite vers 1180 par Burgundio de Pise à partir du grec. S'y ajoutent des œuvres d'Oribase (B. 160), d'Alexandre de Tralles, dit «Iatrophiste» (B. 147), et même de Caelius Aurelianus, dont Richard possède la seule copie (encore B. 161).

78. Le ms. Durham, Cathedral Library, C.IV.4, daté du début du XIII^e siècle, fol. 94rA-97vB, est le plus ancien. Éd. E. von Töply, *Anatomia Ricardi Anglici ad fidem codicis ms. n. 1634*, Wien, 1902, sur la base du ms. Wien, ÖNB, 1634. Sur l'utilisation par Thomas de Cantimpré, voir M. Cipriani, *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval: les sources du Liber de natura rerum*, Paris-Florence, Thèse de doctorat, 2014, t. II, 202-5.

79. *Speculum naturale* XXI, c. 10, c. 100, c. 112.

Traductions dans le domaine de la science des astres

Dans le domaine de la science des astres, ce sont les aspects métaphysiques (par exemple via le *De causis* pseudo-aristotélien), ou les propriétés des astres en rapport avec la théorie des éléments et les applications thérapeutiques, qui font l'objet de citations dans les encyclopédies de première génération au XIII^e siècle; celles-ci ne recourent pas à des traités arabo-latins spécialisés en astronomie et en astrologie. Elles ont en effet pour vocation de documenter la *nature des choses* par la description de leurs propriétés, pour servir à l'instruction des frères et à la prédication, et aussi pour nourrir la spéculation logique et philosophique, pas pour la pratiquer de première main comme l'a fait Richard de Fournival. À cet égard, les encyclopédistes comme Alexandre Nequam, Arnold de Saxe et Barthélemy l'Anglais utilisent les deux premiers livres et le livre VIII des *Noces de Philologie et Mercure* de Martianus Capella sous le nom de *De astronomia*. Ces textes ont circulé à la Faculté des Arts de Paris dès le second quart du siècle⁸⁰, et correspondent à l'intitulé du B. 97 «Martiani Minei Felicis Capelle libri duo de nuptiis Mercurii et phylologie. Item eiusdem octavus de astrologia», un intitulé que R. H. Rouse⁸¹ a mis en rapport avec le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1840, alors que le manuscrit contient l'ensemble du texte des *Noces*.

Car Richard était indiscutablement un expert en astrologie, un pratiquant; il a écrit sa propre nativité sous forme d'horoscope autobiographique, conservé entre autres dans le ms. London, BL, Sloane 3281, de la fin du XIII^e siècle⁸². Il était manifestement

80. Je me réfère en la matière à l'autorité d'Irène Caiazza, qui a fait une conférence le 26 mars 2015 (laboratoire SPHÈRE, Paris, séminaire sur Ptolémée) sur l'utilisation de Martianus Capella en Faculté des Arts.

81. Rouse, «Manuscripts Belonging to Richard of Fournival», 267, 269.

82. C'est aussi le plus ancien témoin d'un texte sur les propriétés naturelles des plantes, pierres et animaux attribué à Albert le Grand qui forme le premier noyau du *Liber aggregationis*: le *De virtutibus herbarum, lapidum et animalium*. Voir I. Draelants, *Le Liber de virtutibus herbarum, lapidum et animalium* (Liber aggregationis). *Un texte à succès attribué à Albert le Grand*, Florence 2007 (Micrologus Library, 22).

attiré par les textes de divination. À cet égard, les rapports possibles entre Richard et l'auteur du *Speculum astronomiae* attribué à Albert le Grand ont suscité une vive attention. L'auteur du *Speculum* voulait fournir une liste de presque tous les livres que la culture latine, pauvre dans le domaine de l'astronomie et de l'astrologie, avait intégrés grâce aux traductions; ils ont presque tous disparu des bibliothèques ou ne sont conservés que dans un unique exemplaire⁸³, mais un grand nombre d'entre eux se trouvaient disponibles dans la bibliothèque de Richard où ils devaient relever de la catégorie des «livres des secrets»; ils sont conservés dans deux mss désormais célèbres de la BnF, lat. 16204 et lat. 16208. On a dès lors considéré que l'auteur du *Speculum astronomiae* devait avoir connu de près la bibliothèque, à Amiens ou plus vraisemblablement à Paris, ou même que Richard aurait pu être cet auteur⁸⁴.

Comme l'a écrit Charles Burnett⁸⁵, Vincent de Beauvais n'avait pas connaissance de la large sélection de textes astrolo-

83. Zambelli, *The Speculum Astronomiae and its Enigma*, 212-19 et 226-51 (ch. 2 et 6-9).

84. *Ibid.*, 48 et 108-111, et P. Zambelli, «Da Aristotele a Abû Ma'shar, da Richard de Fournival a Guglielmo da Pastrengo. Un'opera astrologica controversa di Alberto Magno», *Physis*, 15 (1973), 375-400; D. E. Pingree, «The Diffusion of Arabic Magical Texts in Western Europe», in *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo*, éd. B. Scarcia Amoretti, Roma 1987, 57-102 (ici 83); B. Roy, «Richard de Fournival, auteur du *Speculum astronomiae*», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 67 (2000), 159-80; A. Paravicini Bagliani, *Le Speculum astronomiae, une énigme? Enquête sur les manuscrits*, Florence 2001 (Micrologus Library, 6), où la question de l'attribution est tranchée en la défaveur d'Albert le Grand; et la contribution de C. Burnett dans le présent volume.

85. C. Burnett, «Vincent of Beauvais, Michael Scot and the "New Aristotle"», in *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, éd. M. Paulmier-Foucart, S. Lusignan, Grâne 1997, 189-213 (ici 195): «Vincent does not seem to be aware of the wide selection of astrological texts copied in the mid-thirteenth century, most probably for Richard of Fournival, in Ms Paris, BN, lat. 16204, and described in the *Speculum astronomiae* of Albertus Magnus. Instead he relies on Abu Ma'shar's *Introduction to Astrology* in Hermann of Carintha's version (rather than John of Seville's which is in BN, lat. 16204) and, above all, al-Qabisi's (*Alchabitius*'s) introduction to astrology, which was one of the earliest Arabic texts to be translated into Latin in Spain in the twelfth century, and which is also Michael's principal source for astrology in the *Liber introductorius*. Voir aussi 209, n. 23.

giques spécialisés copiés au milieu du XIII^e siècle probablement pour Richard dans le lat. 16204 (annoté par Pierre de Limoges comme l'a été l'horoscope de Richard)⁸⁶. Ces textes traduits par Jean de Séville et de Limia sont décrits par le menu dans le *Speculum astronomiae*. En outre, Richard de Fournival cite abondamment l'*Introductorium maius* d'Abū Ma'shar dans son *De vetula*, peut-être à partir du ms. lat. 16204 ou du ms. lat. 16203 (*olim Sorbonne 971*), qui lui a appartenu; ce dernier est écrit d'une main parisienne du XIII^e siècle et a été légué à la Sorbonne par Gérard d'Abbeville⁸⁷. Par contraste, c'est la traduction d'Hermann de Beauvais, non celle de Jean de Séville qu'on trouve dans le lat. 16204. Quant à Barthélemy l'Anglais et Arnold de Saxe, ils rapportent une quinzaine de citations communes d'un même texte de *motibus astrorum* sous le nom d'Albumasar. Il s'agit de *parapegmata* sur les levers et couchers de constellations qu'on ne retrouve pas dans l'*Introductorium* d'Abū Ma'shar⁸⁸. Les deux encyclopédistes donnent aussi une quinzaine de citations communes d'un pseudo-Ptolémée *De motibus et iudiciis astrorum*⁸⁹ qui ne figure pas dans la *Biblionomia*, comme plusieurs autres textes astrologiques possédés par Richard qui pouvaient relever des «livres de secrets». Les autres rares références à Albumasar chez Barthélemy renvoient à une source intermédiaire qui a connu l'*Introductorium maius*.

Vincent de Beauvais reprend aussi de nombreuses citations de l'*Introduction à l'astrologie* d'al-Qabīsi⁹⁰, dans le *Speculum naturale*

86. Pour une description complète, voir Pingree, «The Diffusion of Arabic Magical Texts», 84-85 (l'annexe, 100-2 compare le *Speculum* et le lat. 16204), avec des compléments dans Roy, «Richard de Fournival». Cependant, d'après D. Juste (19 juil. 2012), que je remercie, il y a 27 textes dans ce ms. et non 24, et trois de ses traités manquent dans le *Speculum astronomiae*: le *De revolutionibus annorum nativitatum* d'Albumasar (p. 353b-369b), le *Liber sigillorum* de Thetel (p. 500a-505a) et le *De lapidibus* d'Azareus (p. 505a-507a). Voir aussi D. Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de France*, Paris 2015, 228-33.

87. D'après Rouse, «The "A" Text of Seneca's Tragedies», 110.

88. Draelants, Frunzeanu, *Le savoir astronomique et ses sources dans le De mundo et corporibus celestibus*.

89. I. Draelants, E. Frunzeanu, «Sur les traces du *De motibus / iudiciis planetarum* attribué à Ptolémée», *Early Science and Medicine*, 16 (2011), 571-99.

90. Al-Qabīsi (Alcabitius), *The Introduction to Astrology*, éd. C. Burnett, K. Yamamoto, M. Yano, London 2004 (qui répertorie 200 mss).

XV, c. 39-42, dans un texte apparenté à la famille *beta* proche du texte arabe. Dans le livre VIII sur *Le monde et les corps célestes* de son traité sur les propriétés des choses, Barthélemy l'Anglais présente une vingtaine de passages apparemment tirés aussi de cet *Introductorium*. Celui-ci constitue un des premiers textes d'astrologie traduits avant 1135 par Jean de Séville; on n'a pas retrouvé de manuscrit ayant appartenu à Richard de cette œuvre, déjà plus très neuve à son époque. Dès les vingt dernières années du XII^e siècle, elle est connue d'Eudes de Champagne, qui a mis à profit son voyage en Terre sainte pour écrire une œuvre d'astrologie divinatoire, le *Libellus de efficacia artis astrologiae*⁹¹, citée longuement par Vincent de Beauvais à travers les passages qu'en livre le récent *Chronicon* d'Hélinand de Froidmont.

Ptolémée fait également l'objet d'une connaissance différente chez Richard et chez les encyclopédistes. Un compendium de l'*Almageste* de Ptolémée a été réalisé en trente chapitres par al-Farghānī (*Kitāb gawāmi' 'ilm an-nugūm wa-usūl al-harakāt as-samāwīyya*). L'œuvre fut traduite par Jean de Séville et de Limia à Tolède en 1136 sous le nom de (XXX) *Differentiae*⁹². Vincent de Beauvais en fait des extraits dans le *Speculum naturale* XV, c. 22. Il en existe aussi une traduction ou une révision par Gérard de Crémone⁹³, qu'Albert le Grand connaît depuis ses premières œuvres et qu'il cite entre autres dans le *De IV coaequaevs* sous le nom *De radicibus astrorum: Liber... in quibusdam collectis scientiae astrorum et radicum motuum planetarum*. Aucun autre compendium ou version de l'*Almageste* n'est connu des encyclopédistes ou naturalistes. À l'inverse, Richard de Fournival possédait à la fois les *Differentiae* d'al-Farghānī (B. 57, BnF lat. 16654) et l'adaptation de Jābir ibn

91. Éd. M. H. Malewicz, *Mediaevalia philosophica Polonorum*, 20 (1974), 3-95. Voir M.-Th. d'Alverny, «Astrologues et théologiens au XII^e siècle», in *Mélanges offerts à M.-D. Chenu*, Paris 1967, 31-51 (ici 49). Eudes de Champagne connaît aussi l'*Introductorium maius* d'Abū Ma'shar traduit en 1133 par Jean de Séville.

92. *Alfragani Differentie in quibusdam collectis scientie astrorum*, éd. J. Carmody, Los Angeles 1943.

93. Les éditions incunables le titrent *Elementa astronomica ou rudimenta astronomica*. Cf. Alfragano (al-Farghānī), *Il libro dell'aggregazione delle stelle (Dante, Convivio, II, VI-134) secondo il Codice Mediceo-Laurenziano, Pl. 29, Cod. 9 contemporaneo a Dante*, éd. R. Campani, Città di Castello 1910.

Aflāḥ de l'*Almageste*, traduite par Gérard de Crémone (B. 56: ms. BnF, lat. 14738, copié sur du parchemin de Tolède)⁹⁴, ainsi que le plus ancien témoin de l'*Almagestum parvum* (B. 54: ms. BnF, lat. 16657, fol. 82-146), rédigé dans la première moitié du XIII^e siècle et que Richard met sous le nom de Gauthier de Lille⁹⁵. Ces œuvres expertes sont répertoriées aussi par le *Speculum astronomiae*.

Richard a aussi possédé un des rares exemplaires du *Liber Nemrod de astronomia* (B. 53), dans un arrangement qui indique qu'il s'agit de la version longue, correspondant au témoignage donné par le *Speculum astronomiae* en tête de la liste des œuvres astrologiques⁹⁶. Cette œuvre étrange mêlant cosmologie, mesure et comput sous la forme d'un dialogue didactique entre Nemrod et son disciple Ioanton, plonge ses racines doctrinales dans la tradition cosmogonique syriaque⁹⁷. L'ouvrage est inconnu des encyclopédistes et de la majorité des autres savants latins à l'exception de Michel Scot puis Pietro d'Abano et du milieu chartrain et victorin de la première moitié du XII^e siècle: il est en effet mentionné par Guillaume de Conches trois fois littéralement dans les mêmes termes dans des œuvres différentes, en lien avec la triple méthode d'exposition à propos des corps célestes, *fabulose, astrologice, astronomice*: «Fabulose loquitur inde Nemrod»⁹⁸; il apparaît nommé chez Hugues de Saint-Victor dans le *Didascalicon*, III, c. 2, dans le

94. Burnett, «The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program», 254, n. 13.

95. Le *Galteus de Insula* dans B. 54 est peut-être différent de celui qu'on identifie avec Gauthier de Châtillon. On a aussi attribué l'*Almagestum minor* à Campanus de Novare, Thomas d'Aquin ou Albert le Grand. Cf. M. Pereira, «Campano da Novara autore dell'*Almagestum parvum*», *Studi medievali*, 19 (1978), 769-76. L'édition est en cours par Henny Zepeda (thèse en 2013 à Oklahoma city).

96. Après un poème de Pacificus de Vérone commençant par *Sphera celi*, le premier chapitre de la version longue s'intitule *De forma celi et quomodo decurrit inclinatum*.

97. I. Draelants, «Le *Liber Nemrod De astronomia*: état de la question et nouveaux indices», *Revue d'histoire des textes*, n.s., t. 13 (2018), 245-330, et Ead., «La mesure du monde dans le ms. Montecassino 318, étude, édition et traduction des chapitres cosmologiques», in *Sciences du quadrivium au Mont-Cassin: regards croisés sur le manuscrit 318*, s. dir. L. Albiero - I. Draelants, Paris-Turnhout (coll. *Bibliologia*), à paraître.

98. Dans les *Glosae super Boetium in Consolationem*, I, metr. 2, dans le *Dragmaticon*, III, c. 2, 11, ainsi que dans la *Philosophia*, II, 3, § 9.

cadre d'un éloge de la science naturelle: «Aiunt quidam Nemrod gigantem summum fuisse astrologum, sub cuius nomine etiam astronomia invenitur». Sur les quatre exemplaires complets du *Liber Nemrod* que je connais, deux sont jumeaux et l'un, le BnF, lat. 14754, fut copié probablement à Chartres puis passa à Saint-Victor dès la fin du XII^e siècle, tandis que l'autre a été écrit d'une main anglaise entre 1160 et 1180⁹⁹ (Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VIII.22 (2760)), et non d'une main italienne c. 1200 comme on l'a dit jusqu'ici. Il contient à la fin des diagrammes musicaux tracés dans le deuxième tiers du XIII^e siècle et il se pourrait qu'il s'agisse de l'exemplaire de Richard¹⁰⁰.

Richard possède aussi une copie du *Liber novem iudicium* qui subsiste à la BnF sous la cote lat. 7344A, mais dont on ne trouve pas trace chez les encyclopédistes. Si Barthélemy l'Anglais connaît néanmoins un des neuf juges en question, à savoir Zael, qu'il appelle *Misael* dans le livre VIII du *De proprietatibus rerum*, on a du mal à faire un lien net entre les citations sous ce nom et les passages littéraires de l'*Introductorium* à l'astrologie de Zael conservé dans le lat. 16204 (p. 433a). Les citations attribuées à Misael par Barthélemy dans les chapitres 9 (Zodiaque) et 10 (signes) de son *De mundo et corporibus celestis* présentent de fortes similitudes avec le *Liber iudiciorum* de Raymond de Marseille (écrit en 1141), qui a fondé sa compilation en deux parties sur le traité d'introduction à l'astrologie de Zael et sur les *Iudicia* attribués à Ptolémée. Zael fait, comme Raymond de Marseille, partie des auteurs qu'ont lus Roger et Richard de Fournival, puisqu'ils apparaissent dans le compendium astrologique et astronomique contenant des tables et des textes sur l'usage de l'astrolabe du ms. BnF, lat. 16208, qui a appartenu à Richard et devait faire partie, comme volume astrologique, de la section secrète, exclue de la *Biblionomia*.

Pour ce qui concerne la science des astres, il semble que nous puissions conclure par un constat négatif sur les liens «bibliothé-

99. Je remercie vivement Patricia Stirnemann pour son expertise sur ce manuscrit.

100. I. Draelants, «Cinq diagrammes musicaux inédits dans le manuscrit Venezia, Biblioteca di San Marco lat. VIII. 22 (2760)», in *Textes et savoirs magiques médiévaux entre Orient et Occident*, dossier des *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* édité par J.-P. Boudet et I. Draelants, t. 33 (2017-1), 27-41.

conomiques» entre la première génération d'encyclopédistes du XIII^e siècle et Richard de Fournival.

La situation est assez différente pour le franciscain de Zamora Juan Gil, dont j'ai pu montrer à partir de l'étude de ses sources, qu'il a écrit son *Histoire naturelle* encyclopédique à partir de sources recueillies en partie à Paris, mais aussi à Tolède, dans la décennie 1270¹⁰¹. Juan Gil affirme que pour son traité 146 sur l'astrolabe, il reprend textuellement les trente-neuf chapitres d'un manuel sur cet instrument traduit par Iohannes Hispalensis de l'arabe en latin¹⁰². Ces chapitres proviennent tous du texte sur l'usage de l'astrolabe d'Ibn as-Saffâr, traduit à Tolède par Jean de Séville et de Limia, mais l'ouvrage est attribué dans la version latine à Maslama al-Majrîtî, c'est pourquoi il est intitulé comme suit dans la *Biblionomia: Iohannis Hispalensis atque Linensis liber de opere astrolabii secundum Mascelamach* (B. 59). Ce détail, que Juan Gil ne mentionne pas, manque dans l'état acéphale actuel du ms. BnF, lat. 16652¹⁰³. Quoi qu'il en soit, la proximité de Juan Gil de Zamora avec d'autres bibliothèques, comme celle du roi Alphonse X ou de Gonsalvo Gudiel qui rapporte des textes arabes à Viterbe à l'époque d'Alphonse X, ou encore de la ville de Tolède, suffirait à expliquer la présence de ce texte chez Juan Gil.

Conclusion: l'expertise face à l'universalisme dans un environnement culturel partagé

La bibliothèque de Richard avait-elle les caractéristiques d'une bibliothèque encyclopédique, et réciproquement, les encyclopédistes contemporains l'ont-ils connue et utilisée? Il n'est pas aisé

101. I. Draelants, «*Scala mundi, scala celi* de la A à la Z: claves para la comprensión de la obra universal de Juan Gil de Zamora. Exégesis, libri authentici y mediadores», *Studia Zamorensia*, 13 (2014), 27-70.

102. Iohannis Aegidii Zamotiensis, *Historia naturalis*, I 1, tr. 146, éd. A. Domínguez García, E. García Ballester, Junta de Castilla y León 1994 (Estudios de historia de la ciencia y de la técnica, 11), 141, l. 10-12: «astrolabii scienciam, iuxta quod Iohannes Hispalensis de arabico transtulit in Latinum, in triginta novem capitula dividere curavimus, tractatui capitula imponentes».

103. Comme le note C. Burnett, «John of Seville and John of Spain. A "mise au point"», *Bulletin de philosophie médiévale*, 44 (2002), 60-78 (ici 61, n. 11). Cf. Rouse, «Manuscripts Belonging to Richard of Fournival», 263.

de résumer une longue enquête bibliothéconomique dont l'objet dépend de la reconstitution de l'état initial, et de la transmission, d'une documentation codicologique aujourd'hui lacunaire. Tous les manuscrits correspondant à des entrées de la *Biblionomia* n'ont pas encore été identifiés, loin s'en faut, et des doutes ou des inconnues subsistent sur l'identification de certaines œuvres, que ce soit dans la bibliothèque de Richard ou dans celles visitées par les encyclopédistes. Il est en outre très rare qu'on puisse isoler à coup sûr un codex précis utilisé par ces derniers. Pour chacune des *auctoritates* référencées de part et d'autre, il faut poursuivre les confrontations avec les manuscrits conservés, en exploitant toute découverte qui puisse enrichir le dossier.

Dans le même ordre d'idée, il faudrait mener une semblable recherche sur les sources philosophiques, nombreuses et variées, de la *Chronique* universelle méconnue d'Hélinand de Froidmont, dont la carrière littéraire, peut-être le milieu social, les sources d'inspiration et les voyages mériteraient d'être comparés avec ceux de Richard de Fournival; tous deux montrent des connexions avec le milieu anglais qui doivent être explorées.

À ce stade, la comparaison a en tous cas permis de documenter, à partir de cas précis, un état de science dans la vaste région de la Picardie, très urbanisée, intellectuellement et économiquement riche et prospère dans le second quart du XII^e siècle. En somme, les liens de la *Biblionomia* avec les encyclopédies sur la nature des choses examinées soulignent surtout un intérêt partagé (la *curiositas* auparavant décriée) pour les œuvres philosophiques «modernes» et une coïncidence géographique pour leur disponibilité. Il faut cependant conclure, à partir des éléments que j'ai pu rassembler, que les encyclopédistes ne se sont pas servis de la bibliothèque de Richard, contrairement à l'auteur du *Speculum astronomiae*. Cela, malgré les coïncidences notables que représentent l'usage partagé de certaines œuvres peu diffusées: l'*Histoire naturelle* complète de Pline, les *Tragédies* de Sénèque, le *Liber regius* traduit par Etienne d'Antioche, les *Dynamidia* de Galien, le *Liber simplicium medicinarum* d'al-Wāfid dans la traduction de Gérard, le récent *Memoriale rerum difficilium*, se trouvent à la fois chez Richard et Vincent de Beauvais, mais la proximité géographique entre Richard et Vincent, qui explique cela, n'a pas été jusqu'à leur faire user des mêmes florilèges: Vincent connaît le

Gallicum, Richard l'*Angelicum*. La connaissance précoce, commune à Richard et à Arnold de Saxe, du *De copia verborum* du Pseudo-Sénèque dans des traditions différentes pourrait s'expliquer aussi par une disponibilité régionale qui est un des indices du passage d'Arnold de Saxe dans le tiers septentrional de la France actuelle, et par un goût partagé pour l'éthique. L'utilisation de l'*Anatomia* pseudo-galénique attribuée à Richardus Anglicus chez Thomas de Cantimpré et chez Richard pourrait être considérée comme un indice de l'aire originaire de production de cette œuvre toute récente.

Chez les encyclopédistes et naturalistes issus des ordres mendiants itinérants, la «bibliothèque» est celle d'un réseau d'institutions, car il est dans leur vocation de parcourir les maisons religieuses pour tirer profit de toutes les bibliothèques des *studia* monastiques ou universitaires croisées sur leur chemin, avec l'objectif de contribuer à une culture savante commune utile d'abord à la formation intellectuelle des frères, futurs prédicateurs. Au contraire, la *Biblionomia* est née, chez un érudit exigeant, du désir de rassembler dans ses domaines d'expertise des œuvres modernes, rares et pointues. Très peu d'œuvres patristiques ou de littérature chrétienne mentionnées, la partie théologique de la bibliothèque passée sous silence, des traités musicaux approfondis, une couverture complète de tous les genres de la littérature latine antique, des œuvres scientifiques et médicales spécialisées copiées en intégralité, des ouvrages sur les processus de réflexion intellectuelle, mais pas d'œuvres universitaires: la *Biblionomia* de Richard s'écarte des intérêts qu'ont les encyclopédistes pour une science naturelle abrégée, découpée en morceaux choisis, ordonnée et contrôlée en fonction de l'ordre de création du monde et susceptible d'allégorisation, c'est-à-dire pour une cosmologie chrétienne qui s'alimente encore en partie aux compilations tardo-antiques et médiévales. La dynamique intellectuelle de Richard, médecin praticien fils de médecin, diffère aussi de l'attrait des auteurs d'encyclopédies naturelles pour une médecine théorique organisée en fonction des propriétés des substances naturelles et de leurs opérations, et cela, même si les traductions arabo- et gréco-latines utilisées sont en partie les mêmes de part et d'autre, car la volonté des encyclopédistes est aussi d'être à jour. Il est assez notable que

la plus grande diversité d'œuvres galéniques se rencontre chez le seul encyclopédiste qui fut aussi médecin, Arnold de Saxe.

Contrairement aux encyclopédistes de son époque, préoccupés de réunir et diffuser tous les savoirs pour former par le développement d'instruments de travail didactiques, Richard de Fournival est un riche noble, ou grand bourgeois d'Amiens familier des milieux princiers, qui a conçu sa bibliothèque en fonction de ses intérêts de trouvère pour la musique, la poésie, l'histoire, de médecin et d'astrologue mathématicien s'appuyant sur des manuels astrologiques et astrolabiques, des tables, des talismans astrologiques; dans ces domaines, il a rassemblé la documentation la plus fraîche et la plus approfondie. Son ambition n'était ni de tout lire, ni de tout posséder: on ne peut donc pas parler de la *Biblionomia* comme de l'œuvre d'un encyclopédiste, mais d'un expert «polymathe» du XIII^e siècle.

ABSTRACT

Isabelle Draelants, *Richard de Fournival's Biblionomia, an Encyclopaedist's Library? A Comparative Inquiry on Texts and Manuscripts*

We do know quite well, thanks to the *Biblionomia*, how extraordinary rich and diverse was the library of Richard of Fournival (1201-1260), but it is difficult to make an objective judgment on its encyclopaedic or non-encyclopaedic character. We know that it included many literary works, but also reference works, especially in the field of natural philosophy (mathematics, astrology, study of *naturalia*, medicine, music, etc.). In these fields, it includes specialized works, recently composed in Latin or translated from Arabic. Here, a comparison is made between the *Biblionomia* and the huge variety of sources (that is to say with the virtual library) used by contemporary compilers of encyclopaedias, some of them geographically close to Richard. Particular attention is paid to the preserved copies of reference works. The comparison shows that, while both of them welcome the novelty of Arabic-Latin translations and contemporary Latin authors, the *Biblionomia* is dealing with a degree of specialization confining to expertise, in particular in mathematics and in astrology in the broad sense. In addition, Richard's library reflects the «local» library resources of Picardy and Amiens. However, even in conditions where the same work is relatively uncommon and both possessed by Richard and used by the encyclopaedists, it is hard to prove

ISABELLE DRAELANTS

that they could have used the same copy; the coincidence seems to be rather due to a shared location in North-West of France (or present-day Belgium), a region very rich in urban and monastic libraries in the thirteenth century.

Isabelle Draelants

Directrice de recherche au CNRS
Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris)
Isabelle.Draelants@irht.cnrs.fr